

Guide des pratiques
écocitoyennes au sein
des établissements
d'enseignement primaire
et secondaire au Québec

Voyage au cœur des EVB-CSQ



Association québécoise pour la promotion
de l'éducation relative à l'environnement



EVB-CSQ

Établissement vert Brundtland
un partenariat CSQ/RECYC-QUÉBEC

VOYAGE AU CŒUR DES EVB-CSQ

TABLE DES MATIÈRES

Guide des pratiques écocitoyennes
au sein des établissements d'enseignement primaire et
secondaire au Québec



Jacqueline Romano-Toramanian

Consultante et formatrice en ERE

Membre du Comité des retraités Brundtland du
mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ)

CRÉDITS

- **Idée originale**
Jean Robitaille
- **Coordination du projet**
Véronique Brouillette
- **Rédaction**
Jacqueline Romano-Toramanian
Consultante et formatrice en ERE,
membre du Comité des retraités
Brundtland
- **Recherche**
Julie Lemire
- **Secrétariat**
Émilie Ricard, Susy Bélanger
- **Révision linguistique**
Andrée Bérubé,
Micheline Jean
- **Production graphique**
Centre multimédia de la CSQ
- **Graphisme et illustrations**
Denis Bernard – Design graphique
EVB-CSQ – Illustrations ou photos
Photo de la couverture : Jean-
François Nadeau,
conception photo : Eddy Tardif
- **Assistante à la production**
Louissette St-Gelais
- **Édition**
Centrale des syndicats du Québec
(CSQ)
- **ISBN** : 978-2-89061-112-2
- **Dépôt légal** – Bibliothèque
nationale du Québec, 2011
- **Financement**
La rédaction de ce guide a
reçu le soutien financier du
programme Communautés
collégiales et universitaires pour
des campus écodurables géré par
l'Association québécoise pour la
promotion de l'éducation relative à
l'environnement (AQPERE).
- **Reproduction**
Ce document est disponible sur le
site internet des Établissements verts
Brundtland (EVB-CSQ) dans le menu
déroulant Publications de la rubrique
Ressources (evb.csq.qc.net).

Les établissements d'enseignement
et les organismes à but non lucratif
sont autorisés à procéder, à des fins
éducatives, à une reproduction totale
ou partielle du présent document, à la
condition d'en mentionner la source.

Dans le présent document, le
masculin est utilisé sans aucune
discrimination et dans le seul but
d'alléger le texte.

Ce document est imprimé sur du
papier Enviro 100.

Genèse et remerciements	3
Introduction	4
L'écologie, une synergie en action	9
Le pacifisme, une utopie réalisable	17
La solidarité, un remède planétaire	23
La démocratie, voie de l'évolution	29
Conclusion	34
Liens utiles	40
Annexe 1 :	
Les trousseaux EVB-CSQ et leurs composantes	36
Annexe 2 :	
Le mouvement EVB-CSQ, véritable porte d'entrée pour une nouvelle école	38
Annexe 3 :	
Déclaration du Collectif pour une pédagogie de l'espoir	39

*À mes petits-enfants,
Gabrielle, Maxime, Florence-Jade et Élyse.*

À tous les enfants de la Terre !

Et à tous les enfants à venir...
Qui flottent... Quelque part
Entre ciel et terre
En se demandant
Si c'est bien sur
Notre planète TERRE
Qu'ils aimeraient
Se déposer...
Je leur réponds :
Oh ! Que oui !
Nous avons bien besoin de vous...
Pour ne pas faire...
Trop de bêtises...
Et vous accueillir
Dans toute sa splendeur.

GENÈSE ET REMERCIEMENTS

Ce Guide des pratiques écocitoyennes au sein des établissements d'enseignement primaire et secondaire au Québec illustre principalement l'expérience du mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ) puisqu'il avait comme point d'ancrage les relevés de réalisations annuelles des EVB ainsi que les outils et l'encadrement mis à leur disposition par la CSQ. Il a vite pris la forme, au fil de son écriture, d'un **Voyage au cœur des EVB-CSQ**.

Ce **Voyage au cœur des EVB-CSQ** a pu s'écrire grâce essentiellement au travail préalable de défrichage de Julie Lemire qui a patiemment passé au crible un grand nombre de relevés de réalisations annuels soumis par les Établissements verts Brundtland, pour en extraire une immense gerbe d'activités et de projets vécus par les élèves et les adultes gravitant autour d'eux.

Une fois cette première ébauche effectuée par Julie, sous la supervision de Jean Robitaille, j'ai reçu le mandat de la CSQ d'utiliser cette imposante nomenclature pour produire, à partir de ce fertile terrain, un instrument susceptible d'inspirer enseignants, futurs enseignants, professeurs, éducateurs et parents œuvrant au sein des conseils d'établissement, bref, toutes sortes d'intervenants des milieux scolaires et universitaires.

Malgré l'ampleur de la tâche, j'ai accepté d'emblée ce mandat, considérant qu'il serait intéressant de mettre à contribution mon expérience du mouvement EVB-CSQ, de même que ma fascination pour ses fondements et sa philosophie, convaincue qu'il s'agissait là d'un véritable projet de société.

En effet, en tant que conseillère pédagogique, probablement atypique et quelque peu délinquante, j'ai accompagné six écoles à chacune des étapes de leur démarche pour l'obtention de leur statut EVB : mise en place d'un comité, sensibilisation de l'équipe-école et des membres du Conseil d'établissement, mise sur pied d'activités et de projets permettant l'appropriation des valeurs EVB, information et formation sur les troupes EVB-CSQ, organisation de l'activité de reconnaissance...

Je considérais que cela était conforme à ma fonction de conseillère pédagogique et que c'était la porte d'entrée idéale pour une nouvelle école. Les concepts et les pédagogies mises de l'avant dans les troupes EVB-CSQ permettaient aux enseignants de mieux comprendre et d'actualiser de façon concrète ceux des nouveaux programmes de formation de l'école québécoise. J'entretenais aussi l'espoir que les projets proposés aux jeunes permettraient de juguler le décrochage scolaire.

De plus, depuis cinq ans je suis membre du Comité des retraités Brundtland. À ce titre, je suis devenue une témoin privilégiée, lors des nombreuses visites de reconnaissance que j'effectue, de tout un foisonnement d'activités, de projets

et d'une certaine façon d'être et de vivre le concept EVB. Je suis toujours très impressionnée et profondément touchée par la richesse, la diversité et l'originalité de ces projets et surtout par la ferveur, la sincérité et la fierté avec lesquelles les jeunes rendent compte de ce qu'ils ont accompli pour que leur école obtienne le statut d'EVB.

Aussi, oserais-je l'avouer ? C'est peut-être le fait d'être quatre fois grand-mère qui m'a incitée à accepter ce mandat. La rédaction de ce **Voyage au cœur des EVB-CSQ** m'a donné le sentiment de contribuer à la construction d'un monde meilleur à léguer à mes petits-enfants qui se sont avérés une véritable source d'inspiration et de motivation.

Remerciements

Tous mes remerciements vont à :

L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE), pour son soutien financier.

Louise Pettigrew de la CSQ qui, lors d'une réunion, a écouté nos suggestions de faire quelque chose avec tous ces trésors qui dormaient sagement dans des classeurs et qui a soufflé dans la bonne direction pour leur donner vie.

Laurier Caron de la CSQ qui m'a fait confiance et m'a donné le coup de pouce nécessaire pour me remettre sur les rails et tout recommencer à la suite de la perte de mes données.

Un merci tout spécial à Véronique Brouillette, conseillère au mouvement EVB-CSQ, pour sa confiance et son accompagnement tout au long de la rédaction de ce guide. Sa grande disponibilité, ses commentaires judicieux, son regard critique et surtout ses encouragements m'ont beaucoup stimulée et incitée à garder le cap ! Sans son indéfectible soutien, ce document n'aurait peut-être pas vu le jour.

Chantal Dussault, une amie qui ignorait tout des EVB, qui m'a donné son point de vue de néophyte et m'a aidée dans les corrections.

Hélène Trocmé-Fabre, dont les ouvrages et nos discussions ont permis une meilleure cohérence dans la structure de ce guide.

Brigitte Bonfanti qui a accepté de faire une première révision linguistique et stylistique.

Émilie Ricard et Susy Bélanger qui ont effectué la relecture des nombreuses versions du document, en ont fait la mise en page et trouvé les photos et les illustrations.

INTRODUCTION

« Je suis toujours convaincue que l'école peut et doit constituer un outil de transformation sociale. Il faut fournir aux jeunes des outils concrets pour qu'ils puissent agir en citoyens responsables et porteurs d'espoir. Solidarité, démocratie, pacifisme et écologie : mes valeurs et mes choix de vie. »

C'est ainsi que s'exprimait Monique Fitz-Back, décédée en 2005, qui fut enseignante, pionnière, syndicaliste et cofondatrice du mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ). Visionnaire portée par sa fougue et sa passion qu'elle avait si bien su communiquer à quelques-uns de ses collègues, elle réussit à convaincre ses patrons de la CSQ de chapeauter ce mouvement né en 1993, transformant ainsi ce rêve en réalité.

Oui, l'école est le lieu propice, le terreau susceptible de former des citoyens engagés, responsables, qui, comme dans la Grèce antique, auront droit de cité et s'investiront dans toutes les sphères de la société : politique, économique et culturelle.

Oui, c'est dans ce contexte privilégié que le concept d'éducation pour un avenir viable, concept porteur de tant d'espoir, peut s'incarner et prendre tout son sens.



Monique Fitz-Back

Oui, c'est dans ce microcosme qu'est l'école et sur ses bancs que nos élèves d'aujourd'hui, qui ne seront nuls autres que nos décideurs de demain, apprendront à mieux vivre ensemble, contribuant ainsi à l'édification d'un monde plus écologique, plus pacifique, plus solidaire et plus démocratique.

Monique parlait d'outils concrets. Cela n'est pas resté un vain souhait et plusieurs troussees ont ainsi été créées par la CSQ, souvent en partenariat avec d'autres organismes¹, à l'intention du personnel de l'éducation et de leurs élèves.

Ces troussees, qui sont de véritables bijoux, se situent dans une perspective de développement durable, puisque tous les enjeux et toutes les problématiques y sont traités avec le souci de prendre en compte la dimension sociale, économique et environnementale. L'axe vertical nord-sud traduit notre aspiration au respect des droits humains, à l'équité, à la justice pour tous les habitants de la planète. L'axe horizontal, quant à lui, traduit notre préoccupation de répondre à nos

¹ Voir les troussees en annexe du présent document. Toutes ces troussees se retrouvent intégralement sur le site des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ).



besoins sans hypothéquer ceux des générations futures, leur assurant ainsi la viabilité de notre planète.

L'esprit et la philosophie du mouvement EVB-CSQ se manifestent par des activités (tant celles contenues dans ses troussees que celles suggérées dans le calendrier EVB à des moments précis de l'année) qui encouragent le jeune à s'engager en citoyen responsable et à développer des valeurs de solidarité, d'entraide, de démocratie et de respect du vivant. Ces activités l'invitent aussi à être proactif dans la recherche de solution et à se positionner dans sa relation par rapport à lui-même, aux autres et à l'environnement. Il prend alors conscience qu'il fait totalement partie de cet environnement, qu'il y est intrinsèquement, viscéralement lié dans un rapport de réciprocité, où il a à se nourrir de cet environnement et à le nourrir en retour. Il se rend compte que les problématiques environnementales sont complexes et interreliées et qu'il fait partie de cette complexité, de la biodiversité et des écosystèmes.

La démarche éducative s'appuie essentiellement sur la réflexion, le questionnement et la résolution de problèmes. Les activités proposées relèvent des approches pédagogiques les plus susceptibles de véhiculer la philosophie des EVB-CSQ, soit la pédagogie de la coopération, celle par projets et l'apprentissage par la conscientisation. On peut également parler de pédagogie de l'espoir (voir annexe 3), puisque l'approche préconisée par le mouvement EVB-CSQ réussit à mobiliser les élèves et à leur donner l'élan qu'il faut pour s'engager dans la recherche de solutions et pour agir.

On y retrouve des activités pour les quatre catégories suivantes : au sein du groupe, de l'établissement, et avec ouverture sur la communauté et sur le monde, un programme tout tracé pour former des **écocitoyens**. N'est-ce pas là un merveilleux concept puisqu'il nous renvoie à l'étymologie du mot éco, *oikos*, qui en grec veut dire maison. Et si la Terre entière, toute la planète, devenait notre grande maison, une maison dont chacun deviendrait le gardien, le

protecteur ? Une maison qu'il nous faut apprendre à connaître, à gérer avec sagesse et discernement, à rendre belle, accueillante, sécuritaire et sécurisante. Une maison où il nous faut apprendre à partager et à vivre en harmonie avec les autres membres de la famille.

Voici de quoi rêver pour nos enseignants et nos futurs enseignants : enseigner à nos élèves à devenir de bons gardiens, à bien habiter notre *oikos*, notre planète Terre.

Oui, le métier d'enseignant est le plus beau métier du monde !

Pourquoi ce guide ? À qui s'adresse-t-il ?

Le mouvement EVB-CSQ a été fondé en 1993. Il compte plus de 1 300 établissements ayant obtenu leur statut EVB. Ce statut est une reconnaissance qui se mérite. C'est le couronnement de toute une année de travail et d'efforts au cours de laquelle tout le personnel d'un établissement donné, de la direction, en passant par les secrétaires, les élèves, les enseignants, les professionnels, le personnel de soutien et le personnel du service de garde, fait quotidiennement des gestes et des actions concrètes. Ceux-ci témoignent de leur engagement à contribuer à la création d'un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique, cela dans une perspective de viabilité et de durabilité. Ces valeurs constituent le fondement et la philosophie du mouvement EVB-CSQ. La reconnaissance EVB passe par l'engagement et la responsabilité d'entretenir vivantes et dynamiques ces valeurs. On ne peut donc pas s'asseoir sur ses lauriers puisque le statut EVB est renouvelable annuellement.

En demandant la reconnaissance EVB, l'école remplit et envoie le relevé des réalisations effectuées

L'avenir tu n'as pas à le prévoir, tu as à le permettre.

— Antoine de Saint-Exupéry

pendant l'année. Le secrétariat des EVB-CSQ se retrouve donc dépositaire d'une véritable mine d'or : ces relevés de réalisations accumulés au cours des années antérieures. Cette mine d'or ne vaut cependant pas grand-chose tant qu'elle n'est pas exploitée à sa juste valeur. L'idée a donc germé de rendre accessible le contenu de ces relevés après en avoir fait un tri au préalable.

On retrouve dans ces relevés des activités et des projets provenant :

- ✿ des trousseaux EVB-CSQ mentionnées précédemment ;
- ✿ des trousseaux produites par d'autres organismes ;
- ✿ de nombreuses suggestions faites lors des formations ou des sessions nationales EVB-CSQ ;
- ✿ du calendrier EVB des événements à souligner (voir le calendrier des événements dans la rubrique Activités du site EVB-CSQ) ;
- ✿ de l'imagination et de la créativité du personnel de l'éducation.

Nous avons donc décidé de produire ce *Guide des pratiques écocitoyennes au sein des établissements d'enseignement primaire et secondaire au Québec*, en nous inspirant de l'exemple des EVB. En effet, puisque nous prenons comme point d'ancrage les relevés de réalisations des EVB ainsi que les outils et l'encadrement mis à leur disposition par la CSQ, tout en sachant fort bien, par ailleurs, qu'il se vit des projets tout aussi intéressants dans des écoles qui n'ont pas le statut EVB.

Ce guide traite donc :

- ✿ de la genèse et de la fondation du mouvement EVB-CSQ, de l'esprit et de la philosophie de ce mouvement, des conditions pour obtenir le statut EVB, de l'implication du personnel de l'établissement, de la raison d'être de ce guide ;
- ✿ de la façon dont se vit le concept EVB dans les écoles à travers le regard de divers protagonistes ;
- ✿ des outils didactiques réalisés par le mouvement EVB-CSQ et des approches pédagogiques et méthodologiques qui les sous-tendent ;
- ✿ des pratiques les plus pertinentes, mentionnées dans les relevés de réalisations, qui se vivent au sein des EVB dans la perspective de l'écologie, du pacifisme, de la solidarité et de la démocratie.

Nous voulons que ce guide soit une source d'inspiration pour le personnel de l'éducation désireux d'entretenir ou de rallumer leur feu sacré, pour ceux qui aspirent au statut EVB de leur école et pour les futurs enseignants qui sont en formation et qui font leur stage dans les écoles primaires et secondaires. Ceci afin de les aider à mobiliser leurs élèves autour d'un projet signifiant et important pour eux et pour la joie de découvrir que s'ils réussissent à le faire, ils ont entre les mains un puissant antidote au décrochage scolaire.

Nous souhaitons que les enseignants deviennent à leur tour source d'inspiration pour leurs élèves, des passeurs qui guident et éclairent le chemin. Le chemin vers les valeurs,

les connaissances, la culture, le respect du vivant, la joie de vivre et le désir ainsi que l'espoir d'un monde meilleur.

Ce guide s'adresse aussi aux professeurs, aux chargés de cours qui forment les futurs enseignants du primaire et du secondaire ainsi qu'aux superviseurs de stages afin qu'ils puissent le diffuser auprès de leurs étudiants et favoriser un rapprochement et de meilleurs



rapports entre le milieu universitaire et les écoles.

Enfin, ce document s'adresse également aux membres du personnel de l'éducation qui s'intéressent au mouvement EVB-CSQ, que ce soit le personnel de soutien, le personnel professionnel ou les éducateurs en service de garde. Dans certains cas, ce sont les parents d'élèves qui souhaitent que l'école de leurs enfants obtienne une reconnaissance EVB.

INTRODUCTION

LE MOUVEMENT EVB-CSQ

Si d'aventure vous vous trouvez dans un établissement EVB et que vous posez la question à un groupe d'élèves réunis : « C'est quoi ça EVB ? » Spontanément, l'un d'eux vous répondra : « C'est un Établissement vert Brundtland. »

Si cette réponse laconique ne vous satisfait pas et que vous êtes décidé à leur tirer les vers du nez pour en savoir plus long, vous finirez sans doute par savoir des tas de choses qui, tour à tour, vous impressionneront, vous amuseront, vous émouvront, vous étonneront, vous questionneront, vous laisseront peut-être sceptiques, rêveurs et nostalgiques : Ah oui ! Et si c'était vrai... Wow ! Mais ce sont toutes nos écoles qui devraient être des EVB. Essayons pour voir !

Mais tout d'abord, mettons un peu d'ordre dans ce que les jeunes vous auront raconté dans l'enthousiasme du moment.

Vous aurez ainsi sûrement appris que n'importe qui ne peut pas, du jour au lendemain, se dire EVB et qu'il s'agit bien d'un statut qui se mérite. Pour le mériter, ils ont dû vivre des projets, faire des activités, bref, poser des gestes concrets, s'engager dans des actions ayant rapport à l'écologie, au pacifisme, à la solidarité et à la démocratie. Cela pouvait se passer partout : dans la classe, dans l'école, au service de garde, chez eux à la maison, dans la rue, dans le boisé à cinq minutes de l'école, dans des organismes communautaires proches de leur école, etc.

Ils vous auront dit qu'ils ont beaucoup travaillé, mais que cela valait la peine parce qu'à la fin de l'année, ils ont eu une belle fête de

reconnaissance EVB et qu'à cette occasion, il y avait eu des invités très importants. Il y avait des gens de la commission scolaire, une personne qui représentait le mouvement EVB-CSQ, des parents, le président du conseil d'établissement et même le député et la commissaire de leur quartier. En plus, il y avait un photographe et un journaliste !

Sous la belle banderole EVB, la directrice, un enseignant et deux élèves ont tour à tour pris la parole pour expliquer et raconter tout ce que l'école avait accompli pour être admise dans cette grande famille des EVB. Ensuite, place au spectacle : une chanson qu'une classe avait composée sur le travail des enfants et une autre sur les enfants et la guerre, puis une pièce de théâtre sur l'environnement et une exposition d'objets à vendre fabriqués à partir de matériaux récupérés. Le produit de la vente a servi à creuser un puits pour les écoliers d'un village au Mali ou pour un organisme qui aide les immigrants à s'intégrer au Québec.

Gaïa, la Terre mère

Ils vous parleront sûrement de Gaïa, la reproduction d'une lithographie d'un de nos artistes québécois dont ils ne se souviennent pas trop du nom (Benoît Simard). Cependant, ils se rappellent qu'il a voulu exprimer son espoir pour un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique. Finalement, vous arrivez à mettre bout à bout les pièces du casse-tête. Vous comprenez ce que la personne représentant les EVB-CSQ leur a expliqué après avoir dévoilé solennellement avec le commissaire de leur quartier cette belle reproduction de Gaïa offerte en même temps que la banderole EVB à chaque école qui reçoit le statut officiel EVB pour la première fois.



Donc, cette reproduction qui emprunte son nom à une grande déesse de l'Antiquité grecque, Gaïa la déesse de la Terre, montre un grand oiseau qui, de ses magnifiques ailes déployées, protège la Terre. Il se trouve au milieu du ciel, de la terre et des océans. Le point rouge qui représente l'œil de l'oiseau nous dit : « Attention ! Soyons vigilants ! Attention à tout ce qui peut nuire, endommager notre planète, empoisonner l'air que nous respirons, contaminer la terre qui nous nourrit et l'eau que nous buvons. »

Vous comprendrez que les six œufs pondus par l'oiseau ainsi que les six plumes sont dorés, de la couleur de l'or, parce que celui-ci est un métal précieux qui dure et dont la couleur ne s'altère jamais. Ils vous expliqueront patiemment : « Cela nous dit que nous pouvons profiter de toutes les bonnes choses que la planète peut nous offrir. Oups ! Oui, mais ça nous dit aussi que nous avons la responsabilité de la laisser en bon état pour les générations qui vont suivre, c'est-à-dire pour nos enfants, nos petits-enfants et les enfants de nos petits-enfants. Puis les six œufs représentent les 6 R ! »

À brûle-pourpoint, ils vont lancer peut-être : « Vous savez

c'est quoi les 6 R ? » Vite, vous rassemblez vos idées pour ne pas perdre la face et leur donner une réponse digne d'un écolo, mais ils ne vous laissent pas le temps. Déjà, ils ont enchaîné : « Le premier R, c'est pour **Réduire** ; c'est le plus important. Il faut réduire notre consommation. Puis, le deuxième R, c'est **Réutiliser**, comme quand on réutilise le papier et les boîtes d'œufs pour faire des arts plastiques. Le troisième, c'est **Recycler**, comme quand on fait du compostage, le quatrième R..., j'm'en souviens plus ! (**Réévaluer**). Mais c'est, par exemple, régler nos conflits de façon pacifique au lieu de se donner des coups de poing et faire la guerre. Le cinquième R, ça a rapport avec le commerce équitable, **Restructurer**. Le dernier R, ça veut dire qu'il faut **Redistribuer** les richesses de la planète de façon plus juste. » Ils ajouteront qu'un grand R chapeaute tous ces R, le **respect** : respect de soi, des autres et de l'environnement.

Surtout, ne leur demandez pas de vous donner trop d'exemples, car vous en auriez pour tout l'après-midi. Sans compter que les 6 R et leur raison d'être transpirent abondamment des projets et activités qu'ils ont vécus tout

au long de l'année. Parlez-leur plutôt de cette ribambelle d'enfants accrochés à une étoile, qui se tiennent par la main et qui traversent la reproduction, en plein centre, de droite à gauche. Oui ! Ça, ça représente la coopération et la solidarité, l'espoir de vivre dans un monde solidaire. Et pourquoi tous ces enfants sont-ils peints en blanc ? « Ben... le blanc, c'est la somme de toutes les couleurs ! » Solidarité, donc, entre les personnes et les peuples venant des quatre coins du monde, indépendamment de leur race, de leur couleur ou de leur religion.

Sur les ailes du papillon EVB

Si vous êtes curieux de savoir pourquoi le mouvement EVB-CSQ a choisi le papillon comme symbole, ils vous répondront avec fierté que c'est parce qu'un météorologue (que c'est donc dur de se souvenir des noms des savants : Edward Lorenz) a dit un jour que le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde pouvait provoquer toute une tornade à l'autre bout du monde. Donc, le papillon exprime qu'il ne faut pas se décourager et que chaque geste, si petit soit-il, peut changer le monde !

La planète dans tous ses états

Et dans tout ça que vient faire le nom Brundtland ? Un peu bizarre non ? Ah ! Non ! « C'est le nom de cette femme qui a été première ministre de la Norvège et qui a été la première à sonner l'alarme dans un gros rapport qu'elle a écrit en 1987². Elle était très inquiète, car elle trouvait que la planète allait très mal. La pollution de l'air, la

contamination des eaux et de la terre provoquaient toutes sortes de maladies. L'activité humaine était la grande cause de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, donc du réchauffement accéléré de la planète. Elle disait aussi que si l'on ne faisait rien, cela pouvait entraîner des inondations, de la sécheresse, des tornades en quantité, la fonte des glaciers, la disparition de plusieurs espèces animales, l'apparition de nouvelles maladies, des déplacements de population, etc. Elle trouvait aussi qu'il y avait beaucoup trop de famines,



d'injustices et de guerres dans le monde, et que les droits humains n'étaient pas respectés dans bien des coins de la planète ! »

Le personnel enseignant dans tout ça ?

Maintenant, allons voir du côté du personnel enseignant comment se passent les choses. On sent chez eux la même fierté que chez leurs élèves d'avoir obtenu le statut EVB pour leur école. Si vous leur demandez pourquoi ils tiennent tant à cette reconnaissance officielle, ils vous répondront : « Et pourquoi pas ? On ne peut pas être contre la vertu et en plus c'est une cause fantastique ! D'ailleurs, où s'en irait la planète si on ne faisait pas le plus de gestes possible pour essayer de la guérir et, peut-être même, de la sauver s'il n'est pas trop tard ? »

De toute façon, en examinant le relevé de réalisations qu'on leur demande de remplir, tant au niveau de la

reconnaissance de leur statut EVB, que du renouvellement annuel de ce statut, ils ont constaté qu'ils faisaient déjà beaucoup de choses, aussi bien chez eux que dans leur classe ou même au niveau de leur école, à saveur EVB ou qui répondaient carrément aux exigences du mouvement EVB-CSQ. Alors, pourquoi se priver du plaisir et de cette fierté de faire partie d'une grande famille qui partage leurs valeurs ? Plusieurs vous diront que cela fait partie du projet éducatif de l'école et que ça amène une plus grande cohésion dans l'école, une meilleure synergie. Que c'est déjà gagnant

lorsque vous avez l'appui de la direction et du conseil d'établissement, que vous avez un bon comité vert constitué de membres du personnel et d'élèves de chacun des cycles. Cela devient alors l'affaire de tout le monde, aussi bien celle des concierges que des secrétaires, du service de garde, de tous les enseignants titulaires, spécialistes ainsi que des professionnels qui gravitent autour de l'école.

Ces mêmes enseignants ne manqueront pas de vous informer de la structure d'encadrement qui leur est fournie par le mouvement EVB-CSQ sous forme de ressources humaines et didactiques. Entre autres : trois sessions nationales de deux jours au cours desquelles les participants ont la possibilité de rencontrer des collègues EVB-CSQ venant de plusieurs coins de la province. Ils peuvent ainsi échanger et recevoir de la formation, de l'information et du matériel didactique.

Ces sessions sont suivies de formations sur les diverses trousse

et elles se donnent par la suite localement par des membres du Comité des retraités Brundtland. Les retraités étant fortement mis à contribution, tant sur le plan des reconnaissances EVB que des formations sur les diverses trousse, ils constituent une richesse inestimable pour le mouvement EVB-CSQ.

Laissons parler un enseignant qui a suivi ces sessions : « Dire que je croyais faire ça uniquement pour mon école, alors que ce sont toutes mes perspectives sur ma propre vie qui ont changé en mieux. Même mes meilleurs amis ne me reconnaissent plus. Vois-tu, avant j'étais un prof consciencieux qui aimait bien ses élèves, un gars plutôt centré sur sa vie de couple. J'avais, il faut le dire, une vie confortable, une blonde que j'aimais et je ne voulais surtout pas faire de vagues. D'ailleurs, pourquoi changer tout ça, à quoi bon ? Ce n'était pas que j'étais inconscient. Bien au contraire ! Comme tout le monde j'écoutais les nouvelles et elles me déprimaient, je me sentais si impuissant. Pourtant, dans ma jeunesse, j'avais été quelqu'un qui s'impliquait dans beaucoup de causes, quelqu'un qui croyait pouvoir changer le monde. Puis, comme bien d'autres gens, la réalité m'avait rattrapé et, avec elle, bien de mes rêves s'étaient envolés. Je m'étais comme éteint. Quelque part, j'avais perdu mon feu sacré, mon enthousiasme ; tu sais, tous ces éléments qui te donnent le goût de te lever le matin parce que tu sais que tu as le pouvoir de faire la différence dans la vie de quelqu'un ou pour ta communauté. Eh bien, avec ces sessions, avec mon implication dans les EVB, c'est tout un autre univers qui s'est ouvert devant moi. J'ai retrouvé ma passion, mon goût de me battre pour quelque chose

2 COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT (1987), *Notre avenir à tous*.

INTRODUCTION

et tu sais combien c'est important pour un homme de croire en une cause et de redevenir un guerrier. Ce que je vais te dire là va peut-être t'apparaître un peu bizarre : c'est comme si, avec mon intérêt pour l'écologie et le mouvement EVB-CSQ j'ai retrouvé toute ma force et ma vigueur en plus de ma détermination d'antan ! »

Il se peut que ce témoignage éloquent ravive votre enthousiasme et, pour la seconde fois, vous amène à vous écrier avec la ferveur du nouvel adepte : Wow ! Mais c'est tout le personnel enseignant qui devrait avoir la chance de vivre une telle expérience et d'embarquer dans le mouvement EVB-CSQ !

Le personnel professionnel et de soutien

Plusieurs responsables EVB sont issus du personnel professionnel et de soutien. Chez les professionnels de l'éducation, les animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire sont particulièrement actifs au sein du mouvement EVB-CSQ. Plusieurs conseillers pédagogiques s'intéressent aussi aux EVB, notamment à cause de leur approche pédagogique. De plus en plus de membres du personnel de soutien scolaire ont envie de s'engager au sein du mouvement EVB-CSQ. Ces derniers sont souvent des acteurs de première ligne et sont en contact direct avec les élèves.

Et les parents ?

Ne boudez pas votre plaisir et savourez ces quelques anecdotes.

Une mère vous avouera peut-être en



rougissant qu'elle s'est fait prendre en flagrant délit par son petit garçon de sept ans en train de jeter dans la poubelle deux piles de son appareil-photo. Le regard réprobateur et courroucé de son gamin, en plus d'un sermon en bonne et due forme sur les tenants et les aboutissants de ces piles et sur l'impact de son geste sur l'environnement, l'ont dissuadé à tout jamais de récidiver.

Un autre parent vous racontera qu'ils ont un « Big Brother » qui voit tout, surveille tout à la maison. Donc, plus question de laisser la télévision allumée lorsque personne ne la regarde. Il les rappelle à l'ordre dès que l'on quitte une pièce sans avoir éteint la lumière. Plus

dans le réservoir de la toilette, on économisait ainsi pas mal d'eau chaque fois qu'on tirait la chasse d'eau. C'est elle encore qui repasse derrière la petite sœur ou le grand frère pour enlever un papier ou du carton de la poubelle pour les replacer dans le bac à recyclage ! Ils ne vous laisseront sûrement pas quitter l'école sans vous avoir parlé de la fois où ils se sont fait remettre bien poliment des billets de courtoisie leur recommandant d'éteindre le moteur de leur voiture lorsque celle-ci est en arrêt aux abords de l'école. Avec, en sus, un cours express sur les gaz à effet de serre.

Dans certains cas, ce sont des

renouvellement annuel, nous avons réparti les activités et projets selon les quatre grandes valeurs EVB-CSQ : *l'écologie, le pacifisme, la solidarité et la démocratie*, tout en étant conscients que plusieurs de ces réalisations pouvaient relever aussi bien de l'une ou l'autre des trois autres valeurs. En misant sur ces quatre valeurs, le mouvement EVB-CSQ se trouve en plein cœur de l'éducation pour un avenir viable (EAV).

Pour la CSQ : L'EAV place l'être humain au centre de ses préoccupations. Elle cherche à harmoniser les rapports entre les individus, les peuples et leur environnement. Elle explore les implications économiques, sociales et environnementales de nos modes de penser et d'agir. Elle vise la formation de citoyennes et de citoyens aptes à s'engager dans des actions individuelles et collectives qui contribuent à l'avènement de sociétés démocratiques, justes, équitables et viables tant au point de vue économique, sociopolitique qu'environnemental.

Il ne sert à rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la Terre.

— François Mauriac

question non plus de prendre de longues douches ou de se brosser les dents en laissant couler le robinet.

Ils vous diront aussi d'un air admiratif que c'est leur fille de 10 ans qui leur a fait réaliser qu'en mettant une pinte de lait remplie d'eau ou une brique

parents motivés à ce que l'école de leur enfant soit un milieu de vie signifiant qui ont fait pression auprès du conseil d'établissement de l'école pour qu'elle devienne EVB.

À partir des relevés de réalisations des écoles, soit pour l'obtention de leur premier statut EVB, soit pour leur

L'ÉCOLOGIE

UNE SYNERGIE EN ACTION



L'ÉCOLOGIE, UNE SYNERGIE EN ACTION

L'écologie nous renvoie à son étymologie *oikos*, maison, et *logos*, la science, la connaissance, et aussi à ses deux sœurs : l'économie qui, à son tour, renvoie à la gestion d'*oikos*, et l'écosophie, à la sagesse d'*oikos*.

L'écologie serait donc d'apprendre à connaître notre toute première maison, notre **corps**, puis notre deuxième maison qui est le lieu de notre **habitation** et enfin notre troisième maison, la **planète Terre**. Ce serait aussi connaître les éléments qui composent chacune d'elles, l'interaction entre les éléments d'une même maison et celle entre les éléments des deux autres maisons. Ce serait connaître également comment ces éléments sont interreliés, comment ils peuvent cohabiter sans se nuire, dans le respect des besoins de chacun des éléments, bref, comment **gérer** nos trois maisons avec **sagesse, lucidité et clairvoyance**.

Parler d'écologie, c'est parler de ce qui nourrit le vivant : l'air, la terre et l'eau, et de ce qui nuit à cette nourriture. Une saine écologie, une écologie citoyenne, une écocitoyenneté responsable repose sur une réciprocité. Elle fait appel à la façon dont le citoyen se nourrit de toutes les ressources que lui fournit son environnement sur les plans intellectuel, affectif, physique et spirituel (la spiritualité étant ici le fait de donner un sens à sa vie : c'est-à-dire une direction et une signification à son existence), et à la façon dont, à son tour, il nourrit l'environnement pour lui permettre de se régénérer et de desservir les générations futures.

Parler d'écologie, c'est tout un kaléidoscope ! C'est parler de la

biodiversité, des écosystèmes et de leur fragilité, des changements climatiques, des gaz à effet de serre, de réduction, de réutilisation, de recyclage (les 3 R), de gestion des matières résiduelles, de l'air, de la planète Terre, de l'eau. C'est parler de l'eau potable, du traitement, de la purification et de l'assainissement des eaux usées. C'est parler des océans, des mers, des fleuves, des lacs, des ruisseaux, des cours d'eau, de la nappe phréatique, des arbres et des forêts. C'est parler du vivant, des



humains, des animaux, des plantes, de la végétation. C'est parler d'espaces verts, de verdissement, d'empreinte écologique, d'énergie, etc.

Nous avons donc glané quelques projets qui ont réussi à allumer et à mobiliser les jeunes, tout en

leur permettant de comprendre et de s'approprier plusieurs facettes du concept d'écologie. Ces projets témoignent de leur intérêt, de leur engagement et de leur implication.

L'écologie, une synergie en action

En parcourant les relevés, on constate que la plupart des EVB se dotent d'un comité qui prend diverses appellations : comité vert, comité environnement, comité EVB. Ce comité évolue avec les années, tant dans son rôle que dans sa composition. Il peut débuter modestement avec un ou deux enseignants puis se structurer davantage avec un enseignant par cycle, tout en incluant, dès le début ou par la suite, un élève par classe. Parfois, on peut retrouver sur ce comité un membre de la direction, du personnel de soutien, des

professionnels, du service de garde, des parents, etc. On note de plus en plus une implication très active des animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire et des conseillers pédagogiques sur le comité qui pilote le projet EVB de l'école.

L'idée est d'avoir un plus grand nombre de personnes qui s'engagent pour avoir une meilleure synergie et éviter l'essoufflement et la frustration de ceux qui ont l'impression de porter le projet EVB sur leurs épaules. Cela permet aussi d'avoir une meilleure représentativité de l'école, d'assurer la pérennité du comité, de mobiliser l'ensemble de l'école et de consulter facilement les classes sur divers projets-école, surtout lors des journées thématiques comme le Jour de la Terre, une journée en vélo, la journée de l'eau, etc.

La construction d'un monde plus écologique... Une utopie ?

À la lecture des relevés de réalisations concernant l'écologie, on est tout de suite saisi par un agréable sentiment de fraîcheur, d'optimisme et d'espoir. On voit comment un concept abstrait comme l'écologie prend forme et s'incarne à travers des projets et des activités qui se vivent au niveau de la classe, de l'école, de la communauté et de la planète. On soupçonne tout le travail de ces jeunes et des adultes qui les accompagnent. Et, au-delà, on devine le plaisir et l'enthousiasme de la découverte, les prises de conscience des jeunes, les changements que cela a pu apporter dans leur vie de tous les jours, dans leur interaction avec leur famille. On se sent interpellé par la forte mobilisation de ces personnes, par leur désir de s'engager et de profiter en même temps de toute cette richesse, de cette beauté que leur offre si généreusement la nature et qui concourt à leur joie de vivre et à leur mieux-être.

Dans ce volet, on retrouve une multitude de projets et d'activités qui rejoignent les enjeux et les préoccupations de plusieurs écoles.

1. La gestion des déchets : Réduction, Réutilisation, Recyclage, un impératif pour la survie de notre planète !

Un premier constat, c'est que dans tous les EVB la gestion des déchets passe par les 3 R-V. Donc, on récupère dans le but de réduire notre consommation et ce que l'on récupère sera réutilisé ou recyclé, voire valorisé.

Dans pratiquement tous les relevés, on retrouvera, à divers degrés, des actions et des gestes réalisés en matière :

- ☘ de réduction, le plus important des trois R. La réduction de notre consommation, consommation de biens, d'eau et d'électricité, la réduction des déchets ;
- ☘ de réutilisation du papier, du carton, des contenants de verre et de plastique, des vêtements, des cartes de Noël, des jouets, etc. ;
- ☘ de recyclage du papier, du carton, des canettes, des goupilles, des contenants de verre, de plastique, des vêtements, des déchets domestiques dangereux, des cartouches d'encre, des attaches de sacs à pain, des timbres, du matériel scolaire, etc. ;
- ☘ de valorisation comme le compostage et le vermicompostage.

Les élèves prennent donc conscience des enjeux et des conséquences de la surconsommation, du suremballage et de l'utilisation des sacs de plastique. Ils comprennent très vite les liens de cause à effet entre le fait de jeter des piles ou d'autres déchets domestiques dangereux

et la contamination de la nappe phréatique et des nappes d'eau souterraines par l'eau de pluie qui charrie, dans son ruissellement, tous les produits toxiques qui se retrouvent dans ce fameux « jus de poubelle » qu'est le lixiviat. Les questions ne se font pas attendre. D'où vient l'eau que nous buvons ? Comment est-elle rendue potable ? Que fait-on des eaux usées ? Qu'est-ce qui arrive si on boit de l'eau contaminée ? Autant de questions qui amènent à parler de l'assainissement et du traitement des eaux usées, du coût rattaché à cette opération, de la pollution de nos lacs et nos rivières, du danger de contamination pour les poissons et les animaux. Par conséquent, du danger de contracter des maladies pour les humains. D'où l'importance de réduire notre consommation d'eau, de ne pas la gaspiller et de la voir comme un bien public précieux, une ressource qui, loin d'être inépuisable, est souvent inaccessible à bien des habitants de la planète.

Les jeunes font aussi le lien entre le recyclage des canettes et la réduction de la consommation d'eau et d'énergie ; entre le fait de recycler le papier et celui de sauver nos forêts ; entre planter des arbres et réduire nos émissions de gaz à effet de serre, donc améliorer la qualité de l'air que nous respirons et, par conséquent, notre santé.

Plusieurs projets mentionnés dans les relevés concourent à des prises de conscience chez les jeunes et à l'éveil d'un sentiment d'urgence d'agir. À travers ces projets, ils se perçoivent comme des acteurs pouvant tout de suite mettre la main à la pâte et contribuer à influencer le cours des choses en faisant des gestes quotidiennement.

Quels sont donc ces projets, activités et actions qui provoquent cet

éveil chez nos jeunes ? Ils peuvent prendre diverses formes et divers parcours.

On peut dire que dans tous les EVB, chaque local est équipé minimalement de son bac de recyclage et qu'on veille à ce que les feuilles de papier aient été utilisées au recto et au verso avant



d'y atterrir. Les feuilles utilisées uniquement au recto serviront pour leur part à la fabrication de blocs-notes en papier réutilisé.

De plus en plus d'écoles secondaires mentionnent la présence de bac de recyclage pour le verre, le plastique et le métal, dans leur cafétéria et dans leur salle de personnel. On délaisse petit à petit les tasses et les assiettes en styromousse pour de la vaisselle durable.

Aussi, nous constatons que plusieurs écoles ont aménagé un local spécial EVB dans lequel on retrouve plusieurs bacs et contenants pour recueillir, tout au long de l'année, des goupilles, des vêtements, des attaches de sacs à pain, des contenants consignés. Nous verrons dans le chapitre portant sur la solidarité à quoi serviront ces collectes. On recueille aussi certains déchets dangereux tels que les piles usagées et les cartouches d'encre.

Dans ce local, on peut parfois retrouver un coin où l'on fait la valorisation des déchets organiques comme le compostage. Un autre où on empilera toutes sortes de contenants en carton (boîtes d'œufs), en plastique (pots de yogourt), en métal (boîtes de conserve) ou en verre ainsi que des bouchons de liège et les cylindres

des rouleaux de papier hygiénique. Seront également empilés des vêtements usagés et des morceaux de tissus. Tout ce matériel récupéré sera réutilisé pour des projets tels que la fabrication de déguisements pour l'Halloween, la participation au concours annuel de fabrication de jouets à partir de matériaux récupérés ou recyclés du CLUB 2/3, la vente d'objets fabriqués aussi à partir de ces matériaux. Le produit de cette vente servira à financer des activités pour l'école ou encore, rejoignant ainsi la valeur de la solidarité, à contribuer au financement d'un puits qui sera creusé à côté d'une école d'un pays d'Afrique ou remis à un organisme communautaire dont la vocation est l'accueil et l'intégration des nouveaux immigrants.

Tous ces projets et activités où l'on réutilise le matériel récupéré se vivent aussi dans des EVB qui n'ont pas de local déterminé.

Une microentreprise 100 % écolo, ça existe ! Ou comment une corde à danser peut conduire dans le droit chemin... de la récupération et du recyclage ?

Les élèves d'une école, inspirés par leur professeur d'éducation physique, se sont mis à fabriquer des cordes à danser uniquement avec des objets **récupérés** comme les tubulures données par des acériculteurs en guise de cordes, ou **recyclés** comme le plastique pour le moulage des poignées. Ils ont donc monté leur microentreprise Écolocorde animés d'un triple objectif : permettre à des jeunes comme eux d'être en meilleure forme grâce à leurs cordes ; prendre soin de notre planète par la composition de leur produit et faire des profits. Ces derniers ont servi à financer certains projets de sorties, à acheter du matériel informatique, à faire l'acquisition d'une éolienne (qui est de l'énergie propre) pour alimenter leur Radio-Étincelle, à se procurer du matériel pour cette radio (qui est bel et bien diffusée sur un site Web) et aussi à aider des enfants dans le besoin.

Comme quoi les déchets laissés par l'industrie de l'acériculture peuvent mener loin...

Ainsi, plusieurs relevés font état de spécialistes en arts plastiques qui travaillent avec leurs élèves à partir de matériel réutilisé pour faire les décors d'une pièce de théâtre, ou des décorations de Noël, construire des automobiles, produire des œuvres d'art (collages, dessins, triptyques, murales, etc.) qui seront exposées dans des musées ou lors de colloques sur l'environnement.

Signalons aussi le concours *Je m'emballer autrement* qui encourage les jeunes de la 5^e secondaire à se confectionner un vêtement pour le bal des finissants en réutilisant du matériel récupéré et en le transformant au bon gré de leur inspiration. La seule contrainte : le vêtement en question doit être fait à partir de 80 % de matières récupérées et ne pas dépasser un coût de 100 \$.

Les services de garde sont aussi très prolifiques dans le domaine de la récupération de matériel puisqu'ils l'utilisent également pour les arts plastiques, la fabrication de décorations et le bricolage

(fabrication de robots, de maquettes, construction de ponts, etc.).

On compte un certain nombre de projets tels que des friperies, des défilés de mode, des microentreprises, des bazars, etc., qui ont souvent été réalisés avec l'aide de parents et de membres de la communauté.

Les invités : des modèles inspirants

Par ailleurs, plusieurs EVB rapportent que la sensibilisation des élèves à l'importance des

3 R-V et aux autres enjeux environnementaux s'est faite par le biais d'un invité provenant d'un écoquartier ou d'un conseil régional de l'environnement venu dans les classes. C'est aussi en faisant appel à une personne-ressource d'un regroupement écologique que des classes ont été initiées à la récupération de matières organiques pour en faire du compostage et du lombricompostage. On retrouve ce genre de projet aussi tôt qu'à la maternelle.

Les relevés de réalisations font état de rencontres avec des invités assez prestigieux, tels que Laure Waridel, Steven Guilbeault, François Cardinal, Frédéric Back et même la ministre de du Développement durable, de l'environnement et des parcs, Line Beauchamp. Ces personnes sont de véritables sources d'inspiration pour les jeunes ; ils savent leur parler et les mobiliser. On fait appel à ces invités pour donner une conférence lors d'un colloque organisé par une école en guise d'activité de reconnaissance EVB ou de renouvellement du statut EVB. Plusieurs écoles mentionnent aussi la visite d'Élyse Aussant et d'Olivier Loubry (vedettes de l'émission *Watatatou*), lorsqu'ils étaient les porte-paroles des EVB. C'était l'occasion pour les jeunes d'échanger avec ces deux comédiens



engagés, de leur poser des questions sur leur implication dans le mouvement EVB, de leur parler des projets qu'eux-mêmes avaient mis en place avec leurs enseignants pour se mériter le statut EVB et de ce qu'ils avaient le goût de faire pour continuer à mériter ce statut.

Parfois, ce sont également des forestiers, des biologistes ou encore des personnes-ressources venant d'organismes dans le cadre des projets subventionnés par le programme Ma rue verte¹ qui viennent parler aux élèves de leur métier et répondre à leurs questions.

Certaines écoles ont fait venir des animateurs provenant d'un Centre de formation en entreprise et récupération (CFER) qui ont expliqué aux élèves, de façon concrète et interactive à l'aide de kiosques, le processus de recyclage du papier, du carton et du métal en produits finis. Ces animateurs leur ont aussi parlé des matières résiduelles qui ne peuvent être ni réutilisées ni recyclées et qui finissent dans des sites d'enfouissement des déchets et dans des dépotoirs. En comprenant le fonctionnement de



1 Le programme Ma rue verte était une initiative de la Fondation McConnell et permettait aux écoles du Canada d'avoir accès à un financement pour réaliser des programmes et activités pédagogiques.

ces derniers, ils réalisent les dangers de la contamination des nappes phréatiques par le lixiviat, ainsi que la production des biogaz qui peuvent être en partie valorisés pour servir de combustible qui produira de l'énergie... Les élèves étant regroupés par cycle, les animateurs pouvaient ajuster leurs propos selon le niveau de compréhension de leur auditoire.

Théâtre, vidéo, visites éducatives et récupération

Une école mentionne l'invitation de la troupe de théâtre L'Uni-Vert lors de leur journée de reconnaissance

membres de la communauté, représentants de la commission scolaire, représentant syndical, etc.) aura permis un rapprochement des différentes composantes. Le tout en donnant un caractère solennel à cet événement de reconnaissance et en laissant planer une promesse tacite d'engagement des jeunes et des adultes à faire ce qu'il faut pour entretenir la santé de notre planète.

Le deuxième fait concerne le suivi de cette pièce de théâtre. Pour assurer un meilleur ancrage des thématiques abordées lors de la pièce, chaque classe a vécu, au cours du mois suivant, un atelier de trente à quarante-cinq minutes



EVB. La pièce de théâtre présentée, *SOS j'étouffe !*, traitait des liens qui unissent l'humain à la nature. On pouvait y voir de façon très imagée et percutante les répercussions de nos habitudes de consommation sur notre environnement. Elle permettait donc d'ouvrir l'esprit à la réflexion et de faire appel à l'imagination pour trouver des solutions nouvelles.

Deux faits intéressants sont à noter au sujet de cette activité. Premièrement, cette pièce de théâtre présentée à toute l'école ainsi qu'aux invités présents lors de la cérémonie (commissaire, parents,

animé par un des acteurs. Les plus vieux ont bénéficié de deux ateliers de plus. Par la suite, tout cela a donné naissance à un foisonnement de projets d'embellissement de l'école à l'extérieur (création de plates-bandes de fleurs) comme à l'intérieur (une magnifique murale, véritable œuvre d'art faite à partir d'objets récupérés ou recyclés et de végétaux).

Les relevés de réalisations nous indiquent également que, dans plusieurs écoles, la sensibilisation aux enjeux écologiques s'est fait aussi sous forme de visites de centres de tri, de centres d'enfouissement

et de visionnement dans chacune des classes de la vidéo *Un coup de main pour la planète* produite par la Commission scolaire de Montréal (CSDM) sur la récupération de berlingots de lait et de boîtes de jus.

Une école primaire rapporte qu'à la suite de la mise en place de la récupération, elle a réussi à amasser en une journée :

- 427 emballages
- 163 contenants de plastique
- 66 contenants de métal
- 6,5 kg d'aliments
- 30 boîtes de jus

Imaginez ce que l'ensemble des écoles pourrait amasser en une semaine, voire une année...

Boîte à lunch zéro déchet !

Quelle victoire ! C'est-à-dire que tous les aliments qui se retrouvent dans cette boîte sont placés dans des contenants réutilisables et, donc, ne sont pas achetés en portion individuelle nécessitant de tels emballages. Plusieurs services de garde s'en frottent les mains.

2. L'eau, une richesse plus précieuse que l'or !

Lorsque le jeune, qu'il soit du primaire ou du secondaire, affirme avec conviction que l'eau est un bien précieux, de loin plus précieux que l'or, c'est qu'il a fait un sacré bout de chemin et qu'il a compris bien des choses. Comme nous l'indiquent les relevés de réalisation, plusieurs chemins peuvent l'y avoir conduit, que ce soit par le biais d'activités et de projets vécus à travers la trousse *Fleuves du monde*, ou du projet H₂O (en partenariat avec la Biosphère d'Environnement Canada), ou

à la suite de la visite d'un centre d'enfouissement ou d'une usine d'épuration des eaux usées.

D'autres initiatives amènent également cette prise de conscience. Nous pensons ici aux projets J'adopte un cours d'eau ou J'adopte une rivière, au visionnement de documentaires sur l'eau ou encore au film de Frédéric Back sur le fleuve Saint-Laurent. Le jeune aura vite compris que oui, on peut mourir du manque d'eau, oui, on peut attraper des maladies, parfois mortelles, en se baignant dans des eaux polluées et fortement contaminées par des déchets toxiques et en buvant de cette eau. Oui, il aura compris aussi qu'il y a de nombreux coins du monde qui manquent d'eau, où celle-ci est rationnée, où il faut faire des kilomètres à pieds pour s'en procurer et où on la boit, même si elle n'est pas toujours potable, même si elle doit provoquer des diarrhées ou d'autres maladies contagieuses. Il saura que oui, l'eau peut être source de conflits et même de conflits armés.

Très vite, il sera aux prises avec des incongruités et des injustices. Il verra que dans un coin du monde on se bat pour avoir de l'eau et que les coûts pour la rendre potable sont si élevés, ici, l'eau utilisée dans nos réservoirs de toilettes, celle de notre bain, celle pour laver nos légumes, notre vaisselle, nos voitures ou arroser nos plantes et pelouses, quand ce n'est pas l'asphalte, est bien de l'eau potable.

Il réalisera aussi qu'ici, au Québec, nos fleuves et nos rivières peuvent être contaminés, que notre eau n'est pas une ressource inépuisable et que le risque existe bel et bien d'en manquer. Certaines municipalités, chez nous, ne vont-elles pas déjà

jusqu'à interdire l'arrosage des pelouses pendant certaines heures de la journée ?

À la suite de toutes ces prises de conscience, le jeune finit par ressentir dans ses tripes que l'eau est toute une richesse, qu'il y a urgence d'agir et que cette urgence d'agir se traduit par un changement d'attitude par rapport à l'utilisation de l'eau. Ainsi, il posera un certain nombre de gestes pour être congruent avec le nouveau regard qu'il pose sur cette ressource vitale.

3. Pour une utilisation rationnelle de l'énergie !

Nous apprenons que la sensibilisation aux enjeux énergétiques prend aussi diverses formes et qu'elle peut se faire par l'exploitation de la trousse *Des idées dans l'air (DIDA)*. Celle-ci laisse une large place à la créativité des enseignants et à celle des élèves en prônant différents moyens d'expression artistique par les arts, l'écriture, la poésie, le théâtre et la création de films. Plusieurs œuvres ont pu ainsi être sélectionnées pour une exposition au Biodôme ou lors de colloques.

Dans une école, les élèves de 4^e année ont produit un DVD contenant une série de sketches dans lesquels ils interprètent, avec conviction et beaucoup d'imagination, des rôles de parents ou d'enfants. On y voit les enfants sermonner carrément leurs parents par rapport à des gestes complètement inappropriés et en contradiction avec une utilisation rationnelle de l'énergie, ou encore les féliciter de leurs bons coups après avoir mis en application les conseils qu'ils leur avaient donnés.

4. La réduction des gaz à effet de serre : le ralentissement du réchauffement de la planète

Tous les projets qui se vivent dans ce domaine visent à amener les jeunes à faire le lien entre l'accroissement des émissions de gaz à effet de serre (GES) causées par l'activité humaine, le réchauffement de la planète, les changements climatiques et leurs conséquences : inondations, sécheresses, glissements de terrain, fonte des glaciers, disparition des espèces ; perte des récoltes, déplacements des populations, maladies, etc.

Par le programme Artistes à l'école, plusieurs classes de maternelle ont pu recevoir une personne-ressource

qui, à l'aide de l'arbre Titus, leur a expliqué pourquoi on dit que les forêts sont les poumons de la Terre et comment les arbres, en plus de nous donner des fruits, des meubles et du papier, absorbent le gaz carbonique des voitures qui polluent l'air que nous respirons et nous donnent, à la place, de l'oxygène. Un tel atelier suscite chez l'enfant, le désir de protéger les arbres, le plaisir de les découvrir, de les connaître davantage et de les apprécier.

La sensibilisation à l'accélération du réchauffement de la planète mobilisera les jeunes autour de projets et de gestes concrets à faire visant la réduction des émissions de GES.

Ainsi, on retrouve dans plusieurs écoles le projet *Wo les moteurs !* qui consiste à remettre des billets de courtoisie (contraventions) aux parents qui laissent le moteur de leur voiture en marche lorsqu'ils viennent chercher leurs enfants à

l'école et à leur expliquer poliment pourquoi ils ne doivent pas le faire.

Reboisement, kiosques et médiatisation

Au courant de l'année ou à l'occasion de la reconnaissance de leur statut EVB, plusieurs écoles plantent des arbres. Les projets de verdissement des cours d'école témoignent, entre autres, de leur préoccupation de réduire les flots de chaleur et, de ce fait, les émissions de GES.

Pour atténuer l'impact de notre empreinte écologique, reverdir et embellir notre environnement tout en se constituant un fonds pour le financement d'activités parascolaires, un projet de plantation de chênes rouges, Un arbre — Une vie a fait bouler de neige. Dans ce projet, les élèves participent à toutes les étapes du processus, à partir du moment où



ils amassent les glands en automne, jusqu'à la mise en terre et la vente des glands ou des chênes.

Certaines écoles profitent de la Semaine des sciences pour monter des kiosques animés par des élèves qui donnent des explications et des conseils, incitant élèves et parents, à l'aide d'affiches qu'ils se sont procurées ou qu'ils ont fabriquées eux-mêmes, à utiliser les transports en commun, la bicyclette ou la marche pour se rendre à l'école ou faire des petites courses. Ils vont aussi prôner l'utilisation d'ampoules fluorescentes compactes, moins énergivores, et des sacs réutilisables plutôt que des sacs de plastique. Des écoles vendent leurs propres sacs de tissu affichant le logo de leur établissement. Chiffres à l'appui, ce ne sont pas les arguments qui leur manquent pour inciter et convaincre leurs auditoires de la nécessité d'adopter de nouveaux comportements.

Beaucoup d'écoles profitent également du Carrefour de la citoyenneté responsable, un événement mis sur pied par le mouvement EVB qui a lieu au mois de mai de chaque année. Ce Carrefour permet aux jeunes de présenter les projets qu'ils vivent au sein de leur classe, de leur école ou qui ont une incidence communautaire et même internationale. Ces présentations se font dans des kiosques montés par eux-mêmes avec l'aide de leurs enseignants ou dans des ateliers. Ce travail de diffusion est fortement encouragé. Le fait d'avoir à exposer leurs réalisations, à témoigner de leurs expériences et à les partager avec d'autres jeunes et adultes est une puissante source de motivation, de fierté et de valorisation. Cela les incite à apporter plus de rigueur dans leur travail et plus de créativité

dans leur façon de le présenter. Et comme le succès se nourrit du succès, tous les ingrédients sont au rendez-vous pour que la roue continue de tourner.

Les écoles qui ont un projet de journal consacrent d'office une section aux enjeux environnementaux. Cette page « verte » est utilisée pour donner des conseils, reproduire une lettre de remerciement envoyée au gouvernement pour sa loi antitabac par exemple, faire la promotion de comportements visant à réduire les émissions de GES et donner des capsules d'information sous la forme de « Savez-vous que...? », de devinettes, de bandes dessinées, etc.

Il y a même une classe de 5^e année qui a fait main basse sur l'interphone de l'école et, monopolisant le bureau de la secrétaire, a diffusé, toujours à la même heure le vendredi après-midi, une émission de radio de quinze minutes. Cette émission, diffusée dans toutes les classes et ayant pour thème l'environnement, avait pour but d'informer et de divertir, sous forme de capsules d'information, de jeux-questionnaires, de « Savez-vous que...? », de devinettes, d'anecdotes, d'entrevues et même de concours ! Chaque semaine, il y avait rotation des équipes.

5. Un environnement en santé : une nourriture remplie d'énergie !

Tout ce que nous mangeons vient de la Terre, notre mère nourricière, d'où l'importance de ne pas la contaminer par l'utilisation de pesticides, d'insecticides et d'engrais chimiques nuisibles. Une terre en



santé et un environnement sain sont garants d'une bonne alimentation. Dans ce but, on retrouve alors des projets qui permettent aux élèves de prendre conscience que l'abus de ces produits contamine, appauvrit et épuise les sols. Par retour du balancier ce que nous mangeons nous contamine aussi et, en nous fragilisant, peut nous rendre plus vulnérables à certaines maladies.

Voilà pourquoi on sensibilise les élèves à la culture biologique et à la provenance des aliments comme le fait la trousse pédagogique *La Terre dans votre assiette* produite par les EVB.

Certaines écoles vont s'associer avec des fermes ou avec des organismes qui vont leur fournir des collations santé. Les parents sont mis à contribution pour veiller à ce que la boîte à lunch et les collations se

traduisent par une alimentation saine. Dans la même foulée, le Défi 5/30 est aussi un projet intéressant consistant à encourager les jeunes et les adultes à consommer au moins cinq portions de fruits ou de légumes et de consacrer au moins 30 minutes par jour à des activités physiques. Il est populaire tant auprès des jeunes que des membres du personnel.

Parmi les projets, on retrouve des plantations de fleurs comestibles, de fines herbes et de jardins potagers. Pour actualiser ceux-ci, les jeunes auront à préparer le sol de façon écologique, à s'informer sur les propriétés des fruits et légumes, à prendre soin des semis et à désherber. Ces projets se font souvent en jumelant des classes, par exemple une classe de maternelle avec une classe de 5^e année.

Sauvons la beauté du monde !

En parcourant les relevés de réalisations des écoles, on sent une préoccupation de conserver et de préserver la beauté du monde, non seulement par souci esthétique, mais également pour assurer la santé du vivant, celle de son habitat ou, tout simplement, pour en profiter pleinement pendant les loisirs et comme source principale de bien-être.

Dans bien des écoles, de nombreux projets réalisés par les enseignants et les élèves témoignent de leur souci quotidien d'embellir leur environnement. Les projets foisonnent : verdissement de la cour d'école, plantation d'arbres, de plantes et de fleurs à l'entrée de l'école, campagne de nettoyage de la cour et des environs. On retrouve aussi l'envoi de lettres aux entreprises de la région pour les informer qu'ils offrent, à l'école, un service de récupération de cartouches d'encre. Des publicités sont également créées annonçant la vente de plantes que les élèves eux-mêmes ont semées et mises en pot.

La beauté du monde se décline aussi en musique, en chansons, en poèmes, en beaux et touchants textes où l'on se permet de rêver à la forme que prendrait un monde toujours meilleur, et ce, par le biais d'histoires, de sketches, de pièces de théâtre, etc.

LE PACIFISME

UNE UTOPIE RÉALISABLE



LE PACIFISME, UNE UTOPIE RÉALISABLE

Lorsque l'on demande à des jeunes et à des adultes ce que ce concept évoque pour eux, voici en vrac toute une panoplie de représentations qui émergent spontanément : paix, harmonie, douceur, sérénité, calme, guerres, conflits armés, violence, torture, terrorisme...

Et si l'on pousse un peu plus loin la réflexion en posant la question : qu'est-ce qui aide à développer une culture de paix ?

Là aussi les réponses très diversifiées ne se font pas attendre. On pense à une justice sociale plus grande, au respect des droits humains, à la liberté de s'exprimer, à l'éradication de la pauvreté et de la faim, à l'accès à l'eau potable, aux soins médicaux, à l'éducation pour tous, au partage équitable des ressources, au travail justement rémunéré, au règlement pacifique des conflits, à la négociation, à la tolérance, à la connaissance de l'autre...

Poursuivons encore un peu : qu'est-ce qui freine, qu'est-ce qui empêche le développement d'une culture de paix ?

La violence, l'appât du gain, la vente d'armes, l'utilisation d'enfants-soldats, le travail des enfants, l'analphabétisme, l'appropriation des ressources, les droits humains constamment bafoués, le « muselage », l'emprisonnement et la condamnation à mort d'écrivains, de poètes, de citoyens qui osent exprimer leurs idées¹, la pauvreté,

1 Citation : « Ne craignez jamais d'élever votre voix... contre l'injustice, le mensonge et l'avidité. Si tout le monde... osait le faire, cela changerait notre planète. » William Faulkner

la faim, les injustices, les conflits ethniques, religieux, idéologiques, la haine, la peur de l'autre, la peur de l'étranger, le racisme, la xénophobie, l'homophobie, la désinformation...

Voilà ! Ça ratisse large ! Mais la table est mise ! De quoi avoir une indigestion ! Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tout est interrelié et d'une logique implacable.

À la lecture de toutes ces énumérations, une première observation s'impose : la notion de pacifisme est une valeur absolument indissociable de celles de solidarité et de démocratie. Ces trois valeurs

Le bonheur n'est pas le fruit de la paix, le bonheur, c'est la paix même.

– Alain (1868-1951)

sont totalement imbriquées l'une dans l'autre. En effet, comment parler de pacifisme sans évoquer du même coup la nécessité de recourir à la notion de solidarité et à celle de démocratie ? C'est d'ailleurs aussi la remarque qui s'impose à l'examen des relevés de réalisations

des EVB. Plusieurs activités et projets apparaissant sous la rubrique pacifisme peuvent aussi bien se rattacher à l'une ou aux deux autres valeurs.

Ensuite vient la grande question : Oui, mais comment faire, par quel bout commencer, comment est-ce qu'on développe une culture de paix ?

Le leitmotiv des EVB : agir localement, penser globalement, une réponse efficace

À la lumière de l'agitation qui règne un peu partout sur notre planète, du nombre de conflits et de la complexité des enjeux politiques, idéologiques, économiques, sociaux et environnementaux qui les nourrissent, il y a sûrement nécessité de créer un monde pacifique dans une perspective de viabilité et de durabilité. Et la palme pour amorcer cette pulsion revient de toute évidence au domaine de l'éducation, puisque c'est sur nos bancs d'école que poussent les

sortes de conflits. À Montréal, il s'agit d'une société plurielle, multiethnique, métissée, avec des élèves venant des quatre coins du monde. Ils sont issus de la première ou de la deuxième génération de l'immigration, et ils ont pour plusieurs d'entre eux vécu le traumatisme d'épisodes de guerres et de conflits armés ou de persécutions idéologiques, ethniques ou religieuses. La plupart ont probablement connu la pauvreté, la famine, le manque d'éducation et d'autres enfin ont peut-être perdu des membres de leur famille.

En région, la réalité est tout autre. Quoi qu'il en soit, à la lecture des relevés, on devine très vite le choix qu'ont pu faire les enseignants en partant de leur propre réalité, celui de se dire : « Il se vit quotidiennement des conflits à l'école. De quelle nature sont-ils ? Comment faisons-nous pour gérer nos conflits, nos disputes, notre peur de l'autre ? » Cela devrait donc commencer dans notre propre jardin. Allons donc voir d'abord ce qui se passe dans notre propre cour et comment se vit la gageure du mieux-vivre ensemble.

Le pacifisme en action dans notre propre cour

Dans tous les EVB, on retrouve cette volonté d'instaurer, en toile de fond, une culture de paix. Cela peut prendre diverses formes.

On visera donc le respect et l'harmonie partout et à tous les niveaux :

- ☘ entre les membres du personnel ;
- ☘ entre le personnel et la direction ;
- ☘ entre les profs et les élèves ;
- ☘ entre les élèves entre eux.

C'est à cette condition et au nom d'une certaine congruence que l'on pourra alors parallèlement agir globalement en ayant une meilleure compréhension des problématiques qui se vivent ailleurs.

La lecture des relevés de réalisations nous donne la possibilité et le droit de rêver, rêver à l'édification d'un monde de paix. Elle nous donne aussi la certitude que nos jeunes sont bel et bien en train de poser les jalons fondateurs d'une culture de paix viable et durable.

D'une part, les activités et projets que nous retrouvons témoignent de ce qui se fait au niveau des élèves pour changer leurs propres comportements et développer dans leur quotidien une culture de paix au sein de leur classe, de leur école et de leur communauté. D'autre part, ils témoignent des gestes qu'ils posent en regard des problématiques et des enjeux qui se vivent dans notre propre société et dans différents pays.

Faisons d'abord un petit tour d'horizon sur les types de conflits qui peuvent se vivre dans les écoles et leurs enjeux. Il y a les conflits relevant de la violence verbale et physique avec l'intention de blesser, d'humilier, de rabaisser, de tourmenter, de tourner au ridicule, d'en faire un objet de mépris et de moquerie. Il y a aussi ceux reliés au harcèlement, à l'intimidation, au taxage, ceux prenant racine dans les exclusions de toutes sortes ainsi que dans les préjugés. On retrouve aussi la problématique de l'isolement et du suicide, cette dernière est la forme la plus virulente de la violence puisqu'elle s'exerce sur soi-même.

Plusieurs écoles vivent le projet Vers le Pacifique² qui a pour

2 Voir le site Internet de l'Institut pacifique : www.institutpacifique.com



but d'apprendre à l'élève à résoudre ses conflits de façon pacifique, sans avoir recours à la violence verbale ou physique. Comme suivi, et afin de soutenir les élèves dans leur démarche, on utilise de grandes affiches de rappel, placées un peu partout dans les couloirs et dans les salles de classe, auxquelles ils pourront se référer au besoin.

Les élèves de la maternelle ne sont pas en reste, puisqu'il existe pour eux un programme équivalent baptisé Voyage aux îles de la paix, sur les ailes d'un oiseau... où ils apprennent à mettre des mots sur leurs émotions, à les gérer et à développer de l'empathie pour leurs pairs.

Le conseil de coopération : un lieu pour se dire

Plusieurs enseignants ont recours à un dispositif très efficace de gestion de la classe : le conseil de coopération. Ces conseils de coopération prennent diverses formes, dépendant de l'enseignant, du groupe d'élèves et de sa dynamique.

Ils ont ceci en commun d'offrir un lieu de parole où chacun, enseignant et élève, aura le loisir d'exprimer

ses idées et ses opinions. Ils peuvent aussi y apporter des suggestions pour améliorer la vie de la classe ou celle de l'école. De plus, ils peuvent proposer des idées de sorties ou de projets qu'ils souhaitent vivre et surtout faire état d'une situation, d'un problème, d'un conflit qu'ils n'ont pas réussi à régler.

Chacun, dans ces conseils, participe au processus de prise de décisions et à la recherche active de solutions. Dans cette communauté d'apprentissage que constitue la salle de classe, on apprend vite à ne pas régler ses conflits en se cognant dessus, ni à coups de poing, ni à coups de paroles. On se donne au départ un certain nombre de règles de fonctionnement que l'on se doit de respecter. En général, le conseil de coopération se tient une fois par semaine, de préférence toujours le même jour et à la même heure. L'ordre du jour apparaît au tableau et se construit tout au long de la semaine à partir des points apportés par l'enseignant et les élèves.

Souvent, la classe va instaurer son conseil de coopération en clarifiant le concept même de valeur, puis en s'en donnant un certain nombre à respecter qui les aideront à passer ensemble une année riche et signifiante pour chacun et

qui, au bout, leur aura apporté satisfaction et fierté. Les valeurs que l'on retrouve le plus souvent sont : l'amitié, l'amour, l'entraide, la solidarité, le respect, la paix. Ces valeurs seront illustrées sous forme de mimes, de saynètes, de sketches, ou représentées par un dessin ou un symbole sur des affiches qui seront exposées dans la classe.

On imagine sans peine tout le potentiel que représente ce concept de conseil de coopération en termes de règlement pacifique des conflits et comme moyen de vivre de façon concrète les valeurs EVB. C'est en mettant en pratique ce concept que les élèves actualisent et font leur apprentissage terrain de l'empathie, de la solidarité, de la démocratie et que se développent les ingrédients d'une culture de paix.

Exemple concret du bien-fondé des conseils de coopération

Une enseignante rapporte un incident qui aurait pu finir dramatiquement s'il n'avait été réglé en conseil de coopération. Une petite fille blanche de 5^e année se fait agresser « sauvagement » par un camarade de classe, noir, qui la blesse au front avec l'extrémité en bois d'une corde à danser ! Branle-bas de combat : la mère de la petite fille dépose une plainte à la police. L'enseignante décide plutôt de traiter cet incident en conseil de coopération. En amenant les enfants à clarifier et à expliquer ce qui s'était passé, la petite fille finit par admettre que c'est elle qui avait provoqué le petit garçon en l'agaçant avec sa corde à danser. Celui-ci, pas de bonne humeur, lui a arraché des mains la fameuse corde et vlan ! le coup est parti. La petite fille, fortement encouragée par le

groupe, a décidé de raconter à sa mère la vérité, assumant ainsi sa part de responsabilité. Résultat : la mère a retiré la plainte.

Ce cas est raconté ici pour démontrer les conséquences fâcheuses et dramatiques qu'aurait pu prendre cet incident à court, moyen et long terme, s'il n'avait été réglé de cette façon. On peut facilement imaginer qu'il aurait pris une tournure raciale et que le petit gars frustré se serait senti injustement accusé, humilié. Y voyant du racisme, il aurait pu développer rancœur, animosité, révolte et, comme tout jeune ayant le profond sentiment d'avoir subi une grave injustice, il aurait pu finir par trouver un exutoire en joignant, hélas, un des nombreux gangs de rue.

La prévention élargie, un baume sur la détresse des jeunes

L'empathie et la solidarité du groupe sont un soutien moral pour les enfants qui vivent des situations critiques les amenant à s'exclure eux-mêmes ou à subir l'exclusion par les autres : père en prison, suicide d'un parent, séparation des parents et même, tenue vestimentaire.

Lors d'un conseil de coopération dans une école de Montréal, une élève de 11 ans qui portait le hijab a pu répondre aux questions de ses camarades de classe en leur expliquant ce que cela signifiait pour elle de le porter et en exprimant ce qu'elle ressentait du fait d'être la seule de toutes les classes de 5^e année à le faire et d'être regardée comme un objet de curiosité. Cet échange qui s'est déroulé dans un climat de respect et de confiance a été

bénéfique tant pour la petite fille que pour ses camarades.

Souvent, les enseignants profiteront des journées ou des semaines thématiques (voir le calendrier EVB-CSQ dans la rubrique Activités sur le site evb.csq.qc.net) pour aborder avec leurs élèves des thèmes tels que :

- ✿ le suicide chez les jeunes;
- ✿ le phénomène du harcèlement, du taxage et de l'intimidation;
- ✿ l'homophobie;
- ✿ l'impact de la violence dans les jeux et dans les émissions de télévision;
- ✿ le racisme;
- ✿ la violence à l'égard des femmes;
- ✿ la guerre et ses conséquences;
- ✿ les droits humains;
- ✿ les droits des enfants;
- ✿ les enfants soldats;
- ✿ le travail des enfants.

Toute la réflexion, toutes les discussions et les prises de conscience qui s'ensuivent vont servir de véritables détonateurs pour amorcer des activités et des projets qui prennent diverses formes, pouvant se vivre tout au long de l'année ou à des moments précis.

Ainsi, lors de la semaine de prévention du suicide, les élèves vont poser des gestes pour prévenir cette forme extrême de violence par un concours de blagues antidépressives qui seront affichées sur les murs de l'école, la fabrication de macarons du bonhomme sourire, un spectacle d'humour, ou encore le visionnement de films drôles.

La réflexion sur le taxage et l'intimidation peut mener, dans certaines écoles, à l'invitation d'un policier qui approfondira le sujet en leur faisant réaliser que la victime pourrait plus tard devenir à son tour l'intimidateur, le bourreau.

Ils comprendront que ce bourreau, s'il n'est pas arrêté immédiatement dans ses façons d'agir, poursuivra ses manœuvres d'intimidation plus tard dans son milieu de travail. Ils comprendront également combien l'humiliation, le désespoir, l'isolement (par le silence de ceux qui savent) et le sentiment d'impuissance que la victime ressent peuvent même aller jusqu'à l'acculer au suicide.

Le policier les incitera à ne pas être des spectateurs silencieux, à ne pas accepter d'être pris en otage par l'intimidateur, à refuser d'être complice et à dénoncer, à briser le silence. Cette réflexion débouche aussi parfois sur le visionnement d'un film sur le sujet. *Ben X*, par exemple, où la

écoles secondaires. Lorsque l'on sait à quel point cette problématique peut devenir source d'angoisse, de désespoir et d'exclusion pour certains élèves et les conduire parfois au suicide, il est rassurant de constater que plusieurs établissements choisissent de traiter de cette question en amorçant avec les jeunes une sérieuse réflexion et des discussions à l'aide du film produit par la CSQ : *Silence SVP*. D'autres ont recours à des personnes-ressources de l'organisme GRIS (Groupe de Recherche et d'Intervention Sociale), spécialisé dans cette question. Ces personnes, en témoignant de leur propre expérience, permettent aux jeunes de prendre conscience de toute l'étendue du drame que peuvent

Hair quelqu'un à cause de son identité sexuelle équivaut à se détester à cause de la longueur de son nez.

— Chantal Dussault

souffrance de la victime est si profonde qu'elle va presque la conduire au suicide comme moyen d'y échapper ; *Bullying*, où le héros finit par se suicider en se jetant dans le vide et où l'héroïne se fait sérieusement battre par des filles de sa classe, comme quoi l'intimidation n'est pas uniquement le lot des garçons ; ou encore le film *Tout est parfait* sur un pacte de suicide entre cinq adolescents.

L'homophobie, un tabou à lever

Un autre thème devenu désormais incontournable est celui de l'homophobie, notamment dans les

vivre les victimes d'homophobie, de ne pas se faire complices d'attitudes et d'actes homophobes, de les décourager et de s'en dissocier. Cela permet aussi à des jeunes homosexuels de mieux assumer leur orientation sexuelle et de mieux se défendre contre le harcèlement dont ils pourraient être victimes.

Journées de sensibilisation, créations artistiques et musicales

La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination



raciale, la Journée internationale de la résistance non violente et celle de la paix nous conduisent à des projets de recherche sur Martin Luther King et à de magnifiques textes très touchants commençant par son fameux : « Je rêve... », à des recherches sur Gandhi, sur le dalaï-lama, à l'écoute de la très inspirante chanson *Imagine* de John Lennon chantée par des groupes d'enfants de différents pays.

La Journée mondiale des orphelins de la guerre, la Journée internationale des enfants soldats, la Journée internationale des Nations Unies pour la sensibilisation aux mines et l'assistance à la lutte contre les mines ont donné naissance à de la création artistique : pièces de théâtre, sketches, poèmes, chansons, pièces musicales.

Avec la collaboration du spécialiste en musique, une école, de la maternelle à la 6^e année, a créé des chansons et de la musique sur le thème de la paix, de l'espoir, de l'enfant-soldat, de l'enfant et le travail, de l'enfant et la pauvreté et des droits des enfants. Toutes ces chansons ont été gravées sur un CD. Les recettes des ventes ont été remises intégralement à un organisme communautaire, rejoignant ainsi la valeur de solidarité.

Il y a eu aussi création d'un spectacle de musique accompagné de textes dénonçant la guerre

et faisant la promotion de la paix. Ce spectacle, qui est né à la suite de la guerre du Liban de l'été 2006, a mobilisé les élèves dans toutes les facettes de sa création : décors, costumes, maquillage, chorégraphie, publicité, administration, relations publiques, ce qui a valu à ce projet un certificat d'excellence au Concours québécois en entrepreneuriat.

Les activités de sensibilisation telles qu'observer une minute de silence, porter un vêtement blanc, s'asseoir autour d'une sculpture,

Aujourd'hui, le plus grand fléau est l'indifférence. Savoir et ne pas agir, c'est cautionner les injustices. La planète est désormais un tout petit « village ». Et ce qui se produit dans d'autres pays nous concerne forcément.

— Élie Wiesel, prix Nobel de la paix

d'un symbole de paix, réfléchir et discuter sur les enjeux de la guerre et de la paix, leurs conséquences sociales et économiques, permettent

développer une culture de paix en sensibilisant leurs élèves à l'influence néfaste qu'exerce sur les jeunes la violence que l'on retrouve

aux élèves de mieux comprendre certaines réalités. Par exemple, le phénomène migratoire, les causes de l'émigration vers d'autres pays, les difficultés de l'immigration dans un nouveau pays d'accueil, la nécessité de s'intégrer, d'apprendre une nouvelle langue, de trouver du travail, de se faire des nouveaux amis et de découvrir non pas une nouvelle culture, mais une véritable mosaïque de cultures dans le Québec d'aujourd'hui.

Comprendre et discuter de tout cela ne peut que diminuer les tensions et favoriser un climat de paix, de partage, d'échange et de respect mutuel dans nos milieux résolument pluriethniques où se vivent à tout moments des situations potentiellement explosives.

Les relevés de réalisations dans le volet du pacifisme nous révèlent l'effort que font les écoles pour

dans les émissions de télévision et dans les jeux vidéo. Elles les sensibilisent en décourageant l'achat de jouets de guerre : mitrailleuses, fusils, chars d'assaut, etc., et en leur faisant découvrir les messages et les valeurs cachés que ces jouets véhiculent tels que : la guerre, c'est excitant ; c'est très amusant de tuer ; il y a les méchants d'un côté, les gentils de l'autre ; on peut impunément exterminer les méchants...

On va préférer raconter des histoires de paix et encourager les jeunes à rédiger des histoires et des textes ayant leurs assises dans une culture de paix. Même chose pour le choix des déguisements à l'Halloween.

Le pacifisme en action dans notre communauté

Des projets à saveur pacifiste se sont aussi déroulés dans la communauté sous forme de lettres envoyées à des personnes âgées souffrant d'isolement. Elles leur ont apporté paix et sérénité dans le cœur.

Si l'on considère que la peur de l'étranger peut conduire à la haine, à la violence et à la guerre, certains projets d'échange et de rapprochement culturels ont certainement leur place dans la rubrique du pacifisme, puisqu'ils contribuent à s'approprier, à mieux se connaître, à se débarrasser de certains préjugés et donc à se préparer à mieux vivre ensemble.

Les échanges interculturels : une ouverture au monde

Les élèves d'une école de Québec ont vécu un échange interculturel avec un groupe d'élèves amérindiens,

LE PACIFISME. UNE UTOPIE RÉALISABLE

à la suite d'un premier contact par lettre et d'une sensibilisation à la culture amérindienne à partir du visionnement d'un film. Ils ont d'abord accueilli leurs correspondants pendant trois jours puis ont été reçus à leur tour pour un même nombre de jours.

Des éducateurs ont fait appel à un conférencier qui leur a parlé de la réalité que vivent les Autochtones au Québec. Les thèmes abordés tels que la perte de leur langue, la violence qu'on leur a infligée

moment donné, appris eux-mêmes les langues autochtones pour pouvoir communiquer, faire du troc et du commerce avec eux et survivre en Nouvelle-France.

Un autre projet d'échange et de rapprochement culturels s'est vécu dans une école de Granby qui a accueilli un groupe d'élèves de la Chine. Les jeunes Québécois leur ont présenté un spectacle folklorique. Ils ont pu dîner et jouer ensemble. Cette visite les a amenés par la suite à faire des recherches et à se



les amène tout naturellement à mieux comprendre les enjeux qui se cachent derrière les nombreux conflits armés et les guerres qui secouent un peu partout la planète. Le désir de s'ouvrir au monde, de s'impliquer, de s'informer, de comprendre encore davantage, de se positionner par rapport à leurs valeurs, les amène alors à s'engager de façon plus réfléchie et mature dans des actions et des projets qui leur donneront le sentiment d'être partie prenante dans l'édification et la construction d'un monde de paix, viable et durable.

C'est là que l'utilisation des troussees mentionnées plus haut prend tout son sens. On relève des projets très significatifs qui se sont vécus notamment à partir de *Fleuves du monde* et *Enfants du monde*, dont les activités proposées ont mené à des projets de correspondance avec des élèves de plusieurs pays d'Afrique : le Mali, le Burkina Faso, le Sénégal, projets qui ont permis de créer des liens et de mieux connaître leur réalité respective. Ces projets ont débouché vers des actions concrètes qui ont permis aux jeunes de s'engager avec beaucoup de conviction et de détermination.

Pour ne citer que quelques-unes de ces actions : des lettres d'appui et de réconfort à des prisonniers d'opinion ont été envoyées par l'intermédiaire d'Amnistie internationale ; des

dessins (des élèves de maternelle), de courts textes et des poèmes (pour les plus vieux) exprimant des messages de paix et d'espoir placés dans une colombe ont été envoyés au premier ministre ; des pétitions pour la libération de prisonniers torturés et injustement détenus pour délit d'opinion ont été signées.

À la suite d'une visite de l'exposition *De quel droit ?* au Musée d'art de Saint-Laurent, une classe de 5^e année a décidé de faire un projet : Pour une vie meilleure ! Les élèves se sont regroupés en équipe autour de cinq sous-thèmes : la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les droits de l'enfant, Martin Luther King, l'immigration.

Les troussees *Droits devant* qui aide à comprendre la signification et la fragilité des droits humains et *Traits d'union* qui vise à développer des attitudes d'ouverture, de tolérance et de solidarité, ont été abondamment utilisées.

Chaque équipe choisit le mode de diffusion de son projet, dans la classe ou sur un site Web diffusant les projets des écoles. Ainsi, l'équipe travaillant sur les droits de l'enfant a choisi de mettre en scène, dans un sketch, chacun des droits.

L'incompréhension qui vient de l'ignorance engendre la peur, et la peur reste le plus grand ennemi de la paix.

— Lester B. Pearson

lorsqu'on a arraché les enfants de leur famille afin de mieux les assimiler, les séparant ainsi de leurs parents et de leurs frères et sœurs, les injustices et les mauvais traitements qu'ils ont subis, doivent affronter brusquement les jeunes avec une réalité qu'ils ne soupçonnaient pas. Les Iroquois, les Algonquins, les Mohawks dont ils ont entendu parler dans leurs cours d'histoire, ne sont pas un mythe, ne sont pas du folklore, mais bien des peuples avec une sagesse, des traditions, des histoires et qui ont laissé une descendance bel et bien vivante aujourd'hui. Des peuples qui mènent le même combat farouche que les Québécois pour conserver leur langue, leur culture et leur identité afin de les transmettre à leurs enfants. Ils réalisent aussi que les ancêtres des Québécois ont, à un

familiariser avec la culture chinoise, leur nourriture, leurs coutumes, leurs costumes, leur musique, leur écriture, leur art et à présenter tout cela dans un kiosque à l'aide de photos, d'affiches, de CD.

Le pacifisme en action sur le plan global et en interdépendance avec le monde

Tout le travail qui se fait auprès des jeunes pour développer une culture de paix dans leur propre jardin, comme nous l'avons vu plus haut,

Signalons aussi que plusieurs écoles (à partir du 3^e cycle du primaire jusqu'au secondaire) se sont prévaluées des ateliers offerts par le CLUB 2/3, à la suite des événements du 11 septembre 2001, et qui avaient essentiellement pour but de **mettre en garde les jeunes contre la tentation de faire l'équation : musulman = Arabe = intégriste = terroriste = événement du 11 septembre.**

LA SOLIDARITÉ

UN REMÈDE PLANÉTAIRE



LA SOLIDARITÉ, UN REMÈDE PLANÉTAIRE

Dans un monde idéal...

Quand on laisse vagabonder notre imagination autour du concept de solidarité, les mots, les images et les émotions susceptibles de se présenter spontanément à l'esprit sont de l'ordre de l'entraide et du souci de l'autre. Nous viennent également en tête des attitudes d'ouverture, d'accueil, de compréhension, de chaleur, de bienveillance, de sympathie et d'empathie auxquelles s'ajoutent des idées de responsabilité et d'engagement. Nous imaginons aussi des mains tendues, une chaîne de maillons solides, des manches retroussées, des épaules prêtes à amorcer une poussée, etc.

Dans un monde inégal...

C'est l'autre bout du spectre qui apparaît. Les freins. Les freins à la solidarité, tels que : l'individualisme, l'égoïsme, l'appât du gain, la distribution non équitable des richesses et des ressources, les conflits armés pour les contrôler et se les approprier provoquant pauvreté, famine, injustices, exactions, déplacements des populations, non-accès à l'eau potable, aux soins médicaux et à l'éducation pour un grand nombre d'habitants de la planète. Ajoutons à cela l'ignorance, le manque d'information ou la désinformation.

C'est ainsi que plusieurs réalités nous rattrapent : celle des changements

climatiques, du réchauffement de la planète, de la disparition des espèces et de la menace qui pèse sur la biodiversité. D'autres réalités nous frappent : les ressources sont loin d'être inépuisables et les mers, dont les eaux circulent et finissent par se rencontrer, se contaminent mutuellement. L'air, quant à lui, est chargé d'impuretés et, en voyageant, il les redistribue sur

tous les continents qu'il traverse. Nous pensons, enfin, aux disparités importantes entre les pays riches et les pays pauvres, disparités qui ont de graves répercussions sur l'équilibre socio-économique et politique du monde entier. Le battement d'ailes du papillon qui provoque une tornade à l'autre bout du monde n'est plus un symbole, mais hélas ! une réalité qui dépasse la simple métaphore.

Tout cela est porteur d'espoir puisque nous nous trouvons dans l'obligation de changer de paradigme et d'emprunter le sentier du développement durable qui nous pousse vers une approche systémique et visionnaire où les dimensions économique, sociale, environnementale et éthique sont absolument indissociables. Sont également pris en compte l'équilibre Nord-Sud, ainsi que la volonté et le souci de léguer un monde viable aux générations futures.

Nous voici donc invités à vivre dans l'interdépendance et à redonner à la notion de solidarité et à celle de responsabilité toutes leurs lettres de noblesse, sachant que nos actions se répercutent sur l'ensemble de la Terre. Nous sommes en effet incités à être solidaires et à garder une main ouverte et tendue vers l'autre. Tel est notre devoir afin d'assurer notre propre survie et pour celle de notre planète, la Terre.

La solidarité au jour le jour dans notre cour

Encore une fois, les enseignants et leurs élèves ont compris cet état de fait bien avant nos hommes politiques. En parcourant les relevés de réalisations, on constate que le concept de solidarité se porte bien et qu'il est fermement ancré dans le quotidien des élèves. Il se vit dans la salle de classe, dans l'école, dans la communauté et débouche naturellement vers la solidarité internationale.

La valeur de solidarité est une valeur qui transcende et traverse les autres valeurs EVB. Elle englobe la notion de responsabilisation et d'engagement. Tous les projets et toutes les activités mentionnés dans les sections sur l'écologie et le pacifisme témoignent d'un esprit de solidarité. Tous les gestes qui contribuent à diminuer les émissions de GES, à réduire notre consommation d'eau ou d'énergie, tous les gestes qui respectent les 3R-V ou qui sont faits afin de promouvoir l'entente et la coopération des élèves, dans la classe ou dans la cour, sont des gestes de solidarité. Le fait même d'avoir fait ce qu'il fallait pour obtenir le statut EVB est un geste de solidarité. Vivre, agir et tenir des propos congruents avec les valeurs que se sont données la classe et l'école, mener des projets à terme qui exigent un travail d'équipe soutenu et où chacun doit mettre en commun ses connaissances, son savoir-faire, son jugement critique et son imagination témoignent d'une façon d'être, d'un état d'esprit dans lequel solidarité, responsabilité et engagement vont de pair.

Dans la section sur le pacifisme, tous les projets permettant une





meilleure compréhension et un rapprochement entre les différentes cultures ainsi que toute la réflexion autour des problématiques de l'exclusion, de l'homophobie et du racisme visent à développer chez les jeunes un esprit d'entraide et de solidarité qui est toujours présent dans les conseils de coopération.

La communauté, un lieu d'apprentissage

Sur le plan local, la solidarité citoyenne se manifeste, par exemple, quand les jeunes préparent des paniers de Noël pour les plus démunis, lorsqu'ils participent aux collectes du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), quand ils font du bénévolat consistant à servir un repas à des itinérants, à faire des visites dans les hôpitaux et dans les foyers de personnes âgées pour présenter une chanson, un spectacle ou tout simplement pour jouer avec eux. La solidarité citoyenne se manifeste aussi sous la forme de fabrication de sacs à collation, à partir de sacs de lait récupérés et décorés, dont le profit de la vente est remis à un organisme communautaire. Il y a aussi des joutes de basket-ball profs-élèves, le prix d'entrée étant des sous ou des

denrées non périssables qui sont remis à une banque alimentaire.

Dans la section sur l'écologie apparaissaient plusieurs projets de récupération de goupilles, de cartouches d'encre, d'attaches de sacs à pain, de fabrication d'objets à partir de matériel recyclé ou réutilisé, de cartes postales, de signets, de blocs-notes faits avec du papier et du textile recyclés. L'argent ramassé par la vente de tout ce matériel est souvent utilisé pour l'achat de fauteuils roulants ou d'autres équipements pour

personnes handicapées. Dans d'autres cas, il est remis à des organismes communautaires.

Solidarité et santé

La solidarité prend aussi le chemin de la santé. La sensibilisation des jeunes à la cause du sida les amène à participer à une collecte de sang et à contribuer à la recherche sur le sida grâce aux profits d'une vente de condoms.

À la suite des conférences données par des animateurs de la Fondation

des maladies mentales sur le phénomène de la dépression sans cesse grandissant chez les adolescents, plusieurs jeunes ont pu briser le tabou en exprimant leur propre détresse et en développant empathie et solidarité envers la détresse de leurs pairs.

La solidarité dans le vaste monde

En ce qui concerne l'ouverture sur le monde et la solidarité internationale, c'est incontestablement le CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec et partenaire du mouvement EVB, qui obtient la palme d'or.

En effet, les écoles faisant partie du mouvement EVB font beaucoup appel au CLUB 2/3 pour leurs projets qui débordent nos frontières. Le CLUB 2/3 a fait de la solidarité internationale, de la responsabilisation des jeunes et de leur engagement citoyen ses principaux chevaux de bataille.

Marcher pour la solidarité : une fête du cœur

Nous constatons tout d'abord qu'un grand nombre d'écoles EVB, surtout des écoles secondaires et quelques écoles primaires, participent au grand événement annuel que constitue la Marche 2/3 qui a lieu au mois de mai. Il s'agit d'un grand rassemblement festif, une célébration par laquelle des milliers de jeunes de toute la province de Québec viennent affirmer pacifiquement leur solidarité avec les peuples du monde entier. C'est sans contredit la plus importante manifestation de solidarité internationale de la jeunesse en Amérique du Nord.

Si vous avez l'impression que vous êtes trop petit pour changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique. Vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir.

— Le dalaï-lama



À l'aide de grandes affiches et de larges banderoles portant le nom de leur établissement et indiquant leur appartenance au mouvement EVB, ces jeunes réclament de façon créative et très imagée, à coup de slogans, une répartition équitable des ressources de la planète, un monde pacifique, l'éradication de la pauvreté, l'éducation, la santé et l'eau pour tous.

Être solidaire, c'est se responsabiliser. Se responsabiliser incite nécessairement à passer à l'action, à agir et à s'engager. Mais pour utiliser avec efficacité et discernement son pouvoir d'action et s'engager, encore faut-il mobiliser son savoir-faire et ses connaissances, puis en acquérir et en développer de nouvelles.

Nous constatons que plusieurs enseignants ont alors recours aux ateliers et aux activités offerts à leurs élèves par le CLUB 2/3 et qui leur permettent de mieux saisir les enjeux de la coopération mondiale.

Les contrastes, une diversité riche en possibilités

On retrouve, toujours au CLUB 2/3,

l'atelier *Contrastes*. Cet atelier, d'une durée de 60 à 75 minutes, consiste en une exposition itinérante de photos commentées que l'on présente dans les classes, dans le cadre de l'horaire régulier ou en parascolaire. Elle fait prendre conscience aux jeunes des contrastes qui peuvent opposer ou rassembler les citoyens du Nord et du Sud et les amener à travailler ensemble à la construction d'un monde meilleur.

L'exposition comprend quatre grands panneaux présentant chacun une thématique : culture et religion, éducation, santé et bien-être, travail et loisirs. Chacune des thématiques contient des illustrations, des extraits de la Convention relative aux droits de l'enfant et présente des faits, des conséquences et des solutions. Sur chacun des panneaux, on retrouve

les trois grandes questions. Que fait le Canada ? Que fait le monde ? Que puis-je faire ?

La réflexion porte aussi sur la différence entre le concept d'aide humanitaire relié aux catastrophes naturelles ou aux conséquences d'une guerre et celui de coopération renvoyant aux concepts d'entraide, de solidarité et de réciprocité.

Cette réflexion permet aussi aux élèves de réaliser que les contrastes ne sont en soi ni négatifs ni positifs. Ils sont parfois négatifs lorsque reliés à des inégalités et à des injustices, mais aussi parfois positifs lorsque la diversité joue un rôle de levier pour rassembler et inciter à travailler ensemble.

Magasin du Monde

Magasin du Monde est un projet de coopération et de solidarité internationales qui fait la promotion du commerce équitable. Il s'agit d'un concept vécu dans un grand nombre d'écoles en Belgique, sous le nom de « Jeunes Magasins du Monde-Oxfam ». Ce concept a été importé et adapté au Québec par le CLUB 2/3, convaincu que pour s'engager dans le mouvement de la solidarité internationale et y trouver une véritable source de réalisation de soi et de valorisation, les jeunes avaient besoin de s'impliquer dans des projets concrets.

C'est ainsi que, dans le cadre d'une

activité parascolaire, six ou sept écoles EVB ont mis sur pied, avec l'aide d'intervenants du milieu et du CLUB 2/3, une véritable entreprise d'économie sociale dont le but est de sensibiliser les jeunes de l'école et la communauté aux valeurs de justice, d'équité et de solidarité. Tous les profits générés par la vente des produits équitables de l'entreprise contribueront au financement d'un projet de coopération internationale pour améliorer les conditions de vie des travailleurs du Sud et de leur famille.

Un tel projet permet assurément aux jeunes de développer tout un savoir-faire et plusieurs compétences en lien avec le travail d'équipe, la gestion administrative, la gestion des ressources humaines, le marketing, la publicité, la mise en marché et la vente.

La coopération internationale, une voie multiple

Plusieurs chemins mènent à la coopération internationale, c'est pourquoi d'autres organismes sont sollicités et mis à contribution : SOPAR, l'UNICEF, Amnistie internationale, l'Agence canadienne de développement international (ACDI), l'ONU, la Fondation Paul Gérin-Lajoie, Eau Secours !, Greenpeace, Cyclo Nord-Sud, Clowns Sans Frontières, des ambassades et des consulats, etc. Des trousseaux d'activités pédagogiques du mouvement EVB¹, telles que *Fleuves du monde*, *Enfants du monde*, *Tirer le diable par la queue*, *S'investir dans nos communautés...* en citoyens du monde ou encore *Agir ensemble* de Frédéric Back deviennent de

1 Voir l'Annexe 1 pour consulter la description des trousseaux.

« Si l'on ne construit pas un monde de partage des richesses, c'est un monde de conflits multilatéraux qui nous attend. »

véritables sources d'inspiration pour les enseignants et leurs élèves en réussissant à déclencher en eux le désir d'agir et surtout la confiance en leur capacité d'agir.

Tout ce foisonnement de sources et de ressources, toute cette richesse de la réflexion, des interactions et des interrogations qu'elles suscitent débouchent sur des actions concrètes de coopération internationale telles que :

- ✿ des campagnes pour un monde sans pauvreté, pour une meilleure répartition des ressources et des richesses ;
- ✿ la tenue de kiosques pour sensibiliser, pour informer ou pour conseiller d'autres classes et le public présent au Carrefour de la citoyenneté responsable ;
- ✿ des pétitions pour libérer des prisonniers, pour protester contre les conditions abusives dans lesquelles travaillent les enfants, pour s'élever contre l'utilisation des enfants soldats et réclamer que soit respectée la convention des droits humains ainsi que celle relative aux droits des enfants ;
- ✿ des campagnes de financement à partir de ventes de produits équitables, d'objets fabriqués avec du matériel recyclé et de plantes que l'on fait pousser à l'école ;
- ✿ l'enregistrement et la vente de disques portant sur des problématiques sociales et environnementales.

Tout l'argent provenant de ces projets est destiné à la construction de puits, dans le cadre de projets d'eau potable pour tous ou à l'achat et à l'envoi de matériel scolaire, de papier, de livres de bibliothèque, de sacs d'écolier ou de bicyclettes dans des pays d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie.

Un flot de bonnes idées

Les bonnes idées pour encourager la solidarité ne manquent pas. En voici d'autres exemples :

- ✿ l'organisation de repas-bénéfice dont les profits sont remis à des causes humanitaires ;
- ✿ une semaine de solidarité internationale avec des kiosques d'information et un défilé de mode dénonçant les conditions de fabrication des vêtements de marque ;
- ✿ des pétitions pour la libération de prisonniers d'opinion ;
- ✿ la rédaction de contes pour soutenir le moral de ces prisonniers.

Des enseignants ont encouragé leurs élèves à participer à des campagnes de financement pour aider des organismes qui offrent des spectacles à l'intention des populations victimes de la guerre. D'autres encore ont invité les jeunes à envoyer des cartes de Noël aux prisonniers de Guantanamo Bay, à Cuba.

Finalement, certaines classes se sont impliquées dans des démarches pour faciliter l'adoption d'enfants de 0 à 5 ans victimes de la guerre, en créant un site Internet pour permettre aux familles qui désirent en accueillir un chez eux de laisser leurs coordonnées.

Toutes ces manifestations évidentes de solidarité sont en quelque sorte une réponse plus optimiste à cette préoccupation d'Isaac Newton : « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. »

Si la vie des jeunes dans le monde m'était contée

Les enseignants ont souvent recours à des invités qui ont fait de la coopération pour venir partager

leurs expériences. Les sujets qu'ils traitent sont riches et variés, par exemple, la situation vécue par les enfants en Côte d'Ivoire ou l'implantation d'un orphelinat pour les enfants haïtiens.

Se faire raconter ce qui se passe avec les victimes du trafic d'enfants au Bénin a incité les élèves d'une polyvalente à organiser un spectacle-bénéfice pour aider au financement de la construction d'un orphelinat, d'une infirmerie et d'un centre de formation professionnelle dans ce pays. De



plus, cinq enfants béninois ont été parrainés chacun par une des cinq années du secondaire. Il y a eu aussi des activités de sensibilisation auprès de tous les groupes d'élèves, des entrevues radiophoniques, ainsi que la rédaction d'articles de journaux sur ce sujet. Grâce à une enseignante au Bénin, de jeunes Québécois ont pu correspondre avec des élèves béninois et connaître leur quotidien.

Avec l'aide de plusieurs grands-mères qui les ont initiés à l'art du tricot, d'autres élèves ont choisi de fabriquer des foulards pour un orphelinat en Roumanie. Un tel projet est en même temps une main tendue aux orphelins de Roumanie et une autre aux personnes âgées

d'ici, puisque cela permet à ces dernières de sortir de leur isolement et de se valoriser.

La campagne d'Amnistie internationale sur les enfants soldats au Congo, Filles soldats – Filles soldées, fournit l'occasion de présenter aux élèves des documentaires en plus d'une conférence donnée par un réfugié congolais exilé au Canada. Cette campagne a conduit aussi à la rédaction d'une lettre au président du Congo pour dénoncer l'utilisation des enfants comme soldats aux fins de guerre.

La sensibilisation à la réalité des enfants travailleurs a conduit des élèves à faire des pétitions pour améliorer les conditions de travail de ces enfants et pour que leurs droits fondamentaux soient respectés.

Faire connaître aux jeunes les problématiques liées à l'eau dans un village de 350 habitants en Inde permet de les mobiliser pour aider au financement d'un puits par la récupération de canettes et de bouteilles vides.

C'est aussi par ce moyen que de jeunes élèves informés par une invitée de l'UNICEF sur les conséquences tragiques des catastrophes naturelles ont amassé des sous pour aider les orphelins du tsunami de 2007.



La mise sur pied de microentreprises et les profits qu'elles ont générés ont permis de soutenir un projet tel que l'aménagement d'une école en République dominicaine.

Tout ceci est le fruit des visites de témoins privilégiés qui réussissent à toucher les jeunes, à éveiller chez eux leur conscience solidaire, le désir de s'impliquer et d'être une partie agissante de ces créations.

Le documentaire, puissant levier pour l'action citoyenne

Les documentaires sont aussi de plus en plus utilisés en classe. Ils constituent d'excellents outils de formation et d'information sur les réalités socioéconomiques, politiques et environnementales de plusieurs pays. Ils participent, entre

autres, à la sensibilisation sur la signification et la fragilité des droits humains.

Parmi ceux qui sont mentionnés, on retrouve un documentaire sur le Tibet, un autre sur le Rwanda ou encore sur la problématique de l'homophobie. D'autres documentaires où le mouvement EVB a contribué à la production sont aussi largement exploités. Il s'agit de : *Droits devant*, *Trait d'union* et de la série *Terre comprise*.

La présentation suivie d'un débat du documentaire *Ce qu'il reste de nous*, à 250 élèves du deuxième cycle du secondaire, a permis à ces derniers de réaliser toute l'ampleur de la répression que vivent les Tibétains. Ce documentaire leur a donné l'impulsion nécessaire pour s'engager dans un projet de collecte de fonds qui s'est étalé sur

une période de six mois. Ce projet a culminé dans un événement auquel était convié le public moyennant un coût de 10 \$. Il comprenait une dégustation de mets tibétains et la visite de huit kiosques les informant sur l'histoire, la géographie, la musique, la religion et les coutumes tibétaines. Les profits générés par cet événement, plus l'argent ramassé dans les cagnottes placées dans les classes pour recueillir les dons ont rapporté 6 670 \$. Ce montant a été remis à deux associations œuvrant pour la cause tibétaine.

Et il y a plus encore... côté documentaire

Dans une école primaire, c'est aussi à la suite de lectures et de visionnements concernant la campagne de l'UNICEF, L'éducation des filles dans le monde, que les élèves indignés par tant d'injustice ont voulu, avec leur enseignante, se renseigner davantage sur certains enjeux mondiaux. De là est né le désir de publier un magazine qui dénoncerait les injustices,

traiterait de divers enjeux sociaux tels que le génocide au Rwanda, les changements climatiques, les guerres, les enfants soldats, le commerce équitable, l'accès à l'éducation, la malnutrition, la pauvreté, le travail des enfants et le sida.

Leur objectif : informer et sensibiliser pour amener des changements.

Leurs moyens : faire la promotion de leur magazine en organisant un spectacle-bénéfice avec des chanteurs, des conteurs et des musiciens très populaires.

Les résultats visés : remettre les profits de la vente de leur magazine et du spectacle-bénéfice à l'UNICEF.

Il est difficile de trouver plus complet que cela pour un programme d'éducation relative à l'environnement et au développement durable.

Tout un programme !



LA DÉMOCRATIE

VOIE DE L'ÉVOLUTION



LA DÉMOCRATIE, VOIE DE L'ÉVOLUTION

Des quatre valeurs qui constituent les fondements du mouvement EVB et sur lesquelles repose l'éducation pour un avenir viable, c'est bien le concept de démocratie qui pose le plus de défis sur le plan éthique. Rentrer dans la logique d'une véritable démocratie demande une grande ouverture d'esprit et ne peut se faire que si on est totalement habité par un sentiment d'empathie, de solidarité, de tolérance, de compréhension de l'autre et d'acceptation de la différence. Tout cela demande que l'on s'inscrive résolument dans le paradigme d'une culture de paix.

Le chemin vers une authentique démocratie semble a priori un chemin peu fréquenté, semé d'embûches et de contradictions. Il nous rappelle les châteaux en Espagne auxquels on peut rêver sans trop y croire. Dans sa version noble, le concept de démocratie évoque pour plusieurs la justice, l'éducation et la santé pour tous ainsi que des chances égales pour tout le monde, hommes

et femmes. Cela veut dire aussi une distribution équitable des ressources et des richesses, un travail justement rémunéré. Il évoque également la liberté, le droit de parole, le droit d'exprimer son opinion, des élections et le droit de voter pour le candidat de son choix. Il fait appel à la notion de droits, mais aussi d'obligations et de devoirs. Et, comme dans la Grèce antique qui a donné naissance à la

démocratie, le citoyen a droit de cité. Il investit et s'investit dans tous les domaines de la sphère publique : politique, économique, social, culturel, éducatif.

Démocratie et politique

Le volet démocratie du mouvement EVB est celui qui permet de rentrer de plain-pied dans la politique, puisqu'il s'agit là d'un régime adopté par le gouvernement pour diriger et pour assumer la gouvernance du pays. Gouvernance par le peuple et pour le peuple. En effet, la démocratie octroie le pouvoir de gouverner un pays conformément aux intérêts du peuple, dans le respect des droits et de la dignité de chacun. Il s'agit bien là de la notion d'écosophie c'est-à-dire gérer avec sagesse et discernement notre *oikos*, notre vaste maison qu'est notre planète Terre.

Démocratie : demos, peuple et cratie, force et puissance, quand tu nous tiens

La balle est bien dans le camp des citoyens. Il y a par conséquent urgence et nécessité d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie. Il est important d'apprendre à canaliser et à bien utiliser cette force, ce pouvoir qu'il nous est donné d'assumer en tant que citoyen, en tant que peuple. La construction d'une société démocratique en santé passe donc incontestablement par la solidarité et l'éducation. La capacité de se révolter et de s'indigner peut alors devenir un véritable levier pour se responsabiliser, se mobiliser, réveiller notre pouvoir d'action et notre conscience citoyenne. Aussi

faut-il pour cela ressentir le besoin, le désir de s'informer et de savoir. Il faut également être capable de rêver, de penser à la société dans laquelle on veut vivre et de contribuer à mettre en place des institutions non gouvernementales. Donc de mettre en place une société civile capable de s'instrumenter et d'utiliser avec fermeté, discernement et créativité des moyens de pression efficaces et non violents. À l'instar de Daniel Rops : « En régime démocratique le lien est plus lâche. Pour que tout marche, il faut que chacun apporte son effort. »

Un tel régime commence à dérapier, à basculer et à se pervertir, quand les uns veulent avoir plus que les autres, quand la justice n'est pas appliquée à tout le monde de la même façon et que les droits et la dignité de chacun ne sont pas respectés et bafoués. Lorsque le peuple est bâillonné, lorsqu'il ne peut plus s'exprimer ou qu'il ne peut plus faire entendre sa voix, alors la démocratie perd ses lettres de noblesse.

Les EVB une réponse pour l'édification d'un monde meilleur

Peut-on vivre sereinement et paisiblement, dans son pays, selon les principes démocratiques et l'entière jouissance des avantages qui en découlent, sans se préoccuper du fait que dans bien d'autres pays de notre planète, un grand nombre de nos semblables en sont dépourvus ? Voici une question dérangeante. Ce sera à l'enseignant de la traiter avec ses élèves.

Quel immense défi pour les enseignants que de pouvoir éveiller chez leurs jeunes des sentiments de compassion, d'empathie, de révolte et d'indignation qui les pousseront à faire des gestes de solidarité dans



un monde plein d'injustices et d'imperfections, d'exactions de toutes sortes, où les droits les plus élémentaires sont souvent bafoués. Pas facile non plus, dans ce monde commandé par la rapidité, la productivité et la satisfaction quasi immédiate des désirs, de leur faire réaliser que chaque droit a son prix et que chaque droit a son lot de responsabilité et d'engagement.

En même temps, quelle délicate et passionnante gageure que de leur insuffler la conviction que leur action n'est pas vaine ! Avoir la chance de changer les choses par la voie de la solidarité et d'établir des ponts, des passerelles afin d'établir la justice, la démocratie est un si beau défi !

La parole et le geste au service de la démocratie

La parole peut être rassembleuse, apaisante, rassurante, convaincante et médiatrice. Elle peut inciter à la lutte stratégique, intelligente, non violente comme elle peut être haineuse, assassine, hypocrite ou blessante. D'où l'importance d'exercer son droit, de porter sa parole à la bonne place, d'exprimer ses opinions avec l'intention de créer l'harmonie plutôt que la discorde.

La lecture des relevés de réalisations démontre que nous avons dans

Ne mettez jamais en doute le fait qu'un petit groupe de citoyens réfléchis puisse changer le monde. En fait, rien d'autre n'y est jamais parvenu.

— Margaret Mead

nos écoles EVB des enseignants visionnaires et enthousiastes qui réussissent à partager avec leurs élèves ce qu'ils voient dans leur boule de cristal. Ils arrivent à leur faire prendre conscience que c'est bien eux qui seront aux commandes, qui seront les décideurs de demain et qui auront les rênes du pouvoir. Ils prennent alors conscience qu'ils ont le pouvoir de décider dans quel genre de société ils veulent vivre, le pouvoir de changer les choses, de s'informer, de s'éduquer, de débattre et d'influencer, qu'ils soient en politique active ou de simples citoyens et quel que soit le métier ou la profession qu'ils choisiront. Ils découvrent qu'ils peuvent contribuer à édifier une société civile bien instrumentée, capable d'utiliser de façon stratégique, innovatrice et créatrice son pouvoir.

Dans les relevés de réalisations, il est fascinant de voir comment se construit cette conscience citoyenne et démocratique, dans le quotidien de la salle de classe, de l'école, des organismes qui gravitent autour de l'école et au plan international.

Dans la sphère scolaire

Lors du conseil de coopération, qui peut se vivre dès la maternelle, les élèves font très vite l'apprentissage du processus démocratique lorsqu'ils doivent faire un seul choix parmi deux ou plusieurs options d'activités, de sorties, et que par la suite ce choix est soumis au vote de la majorité. Il en va de même lorsqu'il s'agit de répartir un certain montant pour l'achat de livres, de jeux, de matériel didactique pour la classe, ou lorsqu'il s'agit d'exprimer son opinion pour exercer son pouvoir d'influence avant de prendre un vote.

Le processus démocratique est aussi en action lorsqu'il s'agit d'élire un conseil de classe ou alors un président ou un représentant d'année au comité EVB. Ledit représentant passe dans les classes pour consulter ses camarades au

sujet de la tenue d'activités EVB. Il arrive aussi que l'enseignant donne le choix aux élèves de certaines thématiques qui seront traitées en classe et des invités qui seront sollicités pour en parler. Il y a enfin des enseignants qui laissent choisir les élèves en ce qui a trait à l'organisation et au déroulement de diverses fêtes et événements ou lors de projets d'équipe pour lesquels ils devront s'entendre sur la répartition des tâches, le contenu et son mode de diffusion.

Tout cela relève d'une gestion participative de la classe qui permet aux jeunes de s'impliquer dans le processus de prise de décision pour des questions qui les concernent directement dans leur vie en classe et à l'école. Ces questions concernent les valeurs et les règlements que l'on veut privilégier pour l'année en cours, les moyens que l'on veut se donner pour les actualiser et pour favoriser la cohésion du groupe.

Dans la sphère communautaire

Certains projets mentionnés dans la section de la solidarité relèvent aussi d'un souci de démocratie. À titre d'exemple, mentionnons la collecte d'attaches de sacs à pain ou de goupilles pour aider les hôpitaux à acheter des fauteuils roulants ; celle de vêtements pour les friperies, permettant ainsi la formation de personne ayant des troubles d'apprentissage ; la remise de montants d'argent résultant de divers projets à des organismes communautaires de réinsertion au travail ou d'accueil aux immigrants et aux réfugiés. De cette façon, ils aident ceux-ci à s'intégrer à la société québécoise. Tout cela témoigne du souci qu'ont les jeunes de contribuer à la construction





d'une société plus juste et plus équitable dans laquelle chaque citoyen reçoit les services dont il a besoin pour vivre décemment et dignement.

Dans la sphère internationale

Nous avons vu dans les sections écologie, pacifisme et solidarité, différents gestes et actions qui ont été faits, tels qu'écrire des lettres aux médias, des pétitions et des cartes d'espoir pour demander la libération de prisonniers d'opinion, pour dénoncer les conditions de travail des enfants ou l'utilisation d'enfants soldats. En arrière de tous ces gestes, nous retrouvons le désir que la démocratie triomphe.

Comme nous l'avons vu dans la section solidarité, monter une microentreprise pour encourager le commerce équitable permettant à des paysans du Sud d'être rémunérés plus décemment et de pouvoir assurer, par le fait même, de meilleures conditions de vie et d'éducation à leurs enfants fait aussi partie de la route vers la démocratie pour tous. Il appartiendra désormais aux enseignants d'aider leurs élèves à faire les liens qui s'imposent et

à leur insuffler la motivation et le goût de continuer.

La Marche du CLUB 2/3 et les kiosques au Carrefour de la citoyenneté responsable sont autant de tribunes pour promouvoir la démocratie à coups de slogans et de capsules d'information, pour sensibiliser le grand public aux différents enjeux des pays du Sud ou pour réclamer une plus juste répartition des ressources et des richesses et pour faire campagne pour un monde sans pauvreté. L'utilisation judicieuse des diverses troupes EVB et des documentaires aide à approfondir le concept de démocratie et débouche sur des activités et des projets de petite ou de plus grande envergure. Nous pensons notamment aux troupes *Fleuves du monde*, *Enfants du monde*, *S'investir dans nos communautés... en citoyens du monde* ainsi qu'aux documentaires *Droits devant*, *Droits au cœur*, *Terre comprise*, etc.

Les jeunes réalisent que même à partir d'ici, il leur est possible de contribuer à l'amélioration de l'éducation, de la santé et des conditions de vie dans des pays moins nantis.

Un symbole de la démocratie au service d'une énergie renouvelable et plus encore...

Rien n'est à l'épreuve de la créativité et de l'imagination des jeunes !

Une école secondaire rapporte que les élèves ont récupéré, à la suite des élections, un grand nombre de pancartes électorales pour les transformer en fours solaires et les acheminer à des communautés du Guatemala et d'Afrique du Sud qui s'en servent pour la cuisson, évitant ainsi la coupe des arbres. Notons que ces affiches fabriquées

représentation politique visant à modifier le parc en face de leur école.

Des classes du deuxième cycle du primaire s'initient à la démocratie par le projet Apprentis citoyens, offert par le Centre d'histoire de Montréal. Ce projet fait vivre aux élèves les réalités de la politique municipale montréalaise et leur permet de visiter les lieux qui en conservent la mémoire. Ils font aussi l'expérience du vote, apprivoisant de ce fait le processus démocratique et l'administration municipale, ce qui est une bonne préparation à leur futur rôle de citoyen.

Au troisième cycle du primaire et au secondaire, on retrouve souvent des projets de simulation. On simule des



avec un matériau de plastique léger et durable peuvent également être utilisées pour la construction et la fabrication de meubles.

D'autres projets au service de l'apprentissage de la démocratie

Des élèves du troisième cycle du primaire ont fait leur apprentissage de la démocratie par une

élections municipales, provinciales ou fédérales.

On se met dans la peau de l'électeur responsable, conscient de l'importance de son vote et qui ne veut pas le donner à n'importe qui. Les jeunes doivent s'informer sur notre système électoral, débattre, influencer et se laisser influencer, poser les bonnes questions aux candidats, déjouer leurs fausses promesses et dire pourquoi ils voteraient pour tel ou tel candidat.



Parfois, on se met dans la peau des candidats qui veulent se faire élire. Chaque candidat doit établir son programme, le défendre auprès de ses électeurs et faire des promesses qu'il sait s'il peut les tenir ou pas. Il pourra apprendre à séduire, à développer ses talents oratoires, à participer à des débats publics, à répondre ou à éviter de répondre, etc.

Les années où de vraies élections ont lieu, on retrouve l'activité : si j'avais l'âge de voter pour qui je voterais et pourquoi ? Après avoir passé par les étapes de s'informer, de vérifier les sources d'information, de suivre les débats, de lire les journaux, d'écouter les nouvelles, d'en discuter en classe et de faire même des jeux de rôle où quelques élèves interpréteront le personnage de différents chefs de parti, on procède alors au vote secret.

C'est l'occasion de parler de valeurs, d'intégrité, de code d'éthique et des qualités que l'on veut retrouver chez nos politiciens, des priorités qu'on veut les voir défendre. Tout cela doit pouvoir se refléter, au bout du compte, dans leur simulation. On devine que ça doit chauffer !

La plupart du temps, ces projets incluent la visite d'un candidat politique ou de représentants élus qui parlent de leur programme, de leur fonction, de leurs intentions et répondent aux questions préparées

par les élèves. Il arrive même que des classes se fassent inviter à l'Assemblée nationale par un député ou encore que des élèves participent aux consultations publiques organisées par leur ville.

Les élèves sont aussi amenés à comparer le fonctionnement de notre système électoral avec celui d'autres pays ainsi que différents

modèles de démocratie. Ils découvrent parfois avec surprise que certains pays sont des dictatures, alors qu'ils se targuaient d'avoir des régimes démocratiques.

Il faut espérer, avec cette sensibilisation, avec cet éveil à la démocratie, que les jeunes se rendent compte qu'ils sont privilégiés, puisque le régime politique d'ici, malgré ses failles, reste quand même le meilleur régime politique qui soit. Il offre un potentiel énorme de droits et de libertés que bien du monde envie et dont bien des hommes et des femmes à travers la planète sont dépourvus, passibles d'emprisonnement, de torture et même de peine de mort s'ils s'avisent de s'en prévaloir. En dépit de dérapages importants, de

la corruption, des abus de pouvoir et des éléments qui viennent parasiter ou court-circuiter l'épanouissement du processus démocratique, il n'en demeure pas moins que c'est un système qui permet malgré tout à chacun d'avoir du pouvoir. Le pouvoir de freiner, de diminuer les possibles risques de dérapage. Enfin, le plus important pour le jeune c'est peut-être d'être lui-même convaincu que son pouvoir d'agir et d'amener des changements est proportionnel à son implication et à son engagement. Il devra aussi se percevoir comme faisant partie de cette société civile de demain, celle qui jouera le rôle de chien de garde d'une saine démocratie. Et comme le disait si bien Victor Hugo : « Il vient une heure où protester ne suffit plus ; après la philosophie, il faut l'action ; la vive force achève ce que l'idée a ébauché. »



CONCLUSION

Dans ce guide, nous avons choisi de traiter séparément chacune des quatre valeurs qui constituent les fondements du mouvement EVB-CSQ en consacrant une section pour chacune de ces valeurs : écologie, pacifisme, solidarité et démocratie. Nous avons fait ce choix afin de bien cerner chacun de ces concepts et réaffirmer leur importance. Ce choix est quelque peu arbitraire, puisque les projets qui se vivent dans nos écoles indiquent sans équivoque que ces quatre valeurs sont intimement reliées et souvent interdépendantes. Comment parler de démocratie si celle-ci ne baigne pas ou, du moins, ne vise pas à s'inscrire dans un climat, dans une culture de paix ? Comment parler de Démocratie avec un grand D si celle-ci ne prend pas sa source dans un profond sentiment de tolérance, d'équité, de justice sociale, de compassion et de solidarité ? Par ailleurs, comment parler d'écologie sans que cela n'éveille un sentiment de reconnaissance pour cette Terre, notre bien commun le plus important que nous partageons avec l'humanité entière et, en même temps, un sentiment d'urgence pour freiner les catastrophes écologiques dont l'humain est en grande partie responsable, s'il n'y a pas consensus entre les nations, si chaque individu d'un bout à l'autre de la planète ne fait pas sa part et ne cherche pas à devenir un écocitoyen responsable ? Impossible de relever ce défi si les gouvernements et les individus qui les ont portés au pouvoir ne se convainquent pas que la seule issue est celle du dialogue et de la concertation dans un esprit de solidarité, de pacifisme, de démocratie et d'écologie humaine.

Le mouvement EVB-CSQ est de toute évidence un véritable projet de société dans la mesure où il favorise la création d'écoles citoyennes qui prônent des valeurs absolument indispensables à la construction d'un avenir viable et vivable pour tous, d'écoles citoyennes qui font de l'éducation relative à l'environnement et au développement durable (EREDD) leur priorité.

Nous sommes en pleine décennie du développement durable. Un concept qui veut tout dire et en même temps qui ne veut rien dire, qui est en train de se construire et, par conséquent, risque d'être galvaudé pour ne pas dire perverti. Il est vrai qu'il suppose un équilibre entre la dimension environnementale, sociale et économique dans une perspective de solidarité et d'entraide entre les peuples du Nord et du Sud : respect des droits humains, répartition équitable des ressources et des richesses, avec la responsabilité partagée de répondre aux besoins des générations actuelles sans hypothéquer ceux des générations futures.

Cependant, affirmer haut et fort que l'humain et la nature doivent être mis au cœur des priorités et l'économie à leur service, parler de justice sociale, d'économie sociale, établir le poids de chacune des trois dimensions ou plutôt les redéfinir, l'une par rapport aux deux autres, permettrait peut-être d'éviter les dérives et les dérapages découlant de la tendance à privilégier le développement économique au détriment de la dimension environnementale et sociale.

Ainsi, si l'on considère que la dimension écologique est la plus importante, celle qui conditionne les deux autres, si l'on est parfaitement conscient qu'un environnement où la qualité de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, des aliments dont on se nourrit peuvent mettre en péril notre existence, la survie des espèces et celle des écosystèmes dont nous faisons partie, si l'on a pris conscience que le contact avec la nature augmente notre bien-être et notre santé physique, psychique et spirituelle, alors le développement social devient une finalité susceptible d'assurer à chacun un mieux-être, la santé, l'éducation,

la justice. L'économie devient une économie propre, un moyen qui permet et garantit un développement social harmonieux et un environnement sain et sécuritaire¹.

Lorsqu'on parcourt ce guide, on est frappé et émerveillé par ce foisonnement d'activités et de projets qui témoignent du désir des jeunes de s'impliquer, de s'engager, d'apporter leur contribution à la reconstruction d'un nouveau monde, d'une nouvelle société. Nous constatons qu'ils sont de plus en plus conscients de leur pouvoir, qu'ils sont en train de développer une plus grande conscience écocitoyenne, qu'ils font preuve de jugement critique, qu'ils savent chercher l'information de façon intelligente, qu'ils sont capables d'argumenter, de débattre et surtout qu'ils sont curieux et désireux d'apprendre.

Tout cela et surtout du fait qu'ils sont dans un processus de recherche de solutions est générateur d'espoir, espoir en leurs capacités de changer les choses.

Lorsque nous regardons vingt ou trente ans en arrière, ou encore à peine quinze ans, à la naissance du mouvement EVB-CSQ, nous assistons aujourd'hui à un véritable éveil collectif des consciences. Nous vivons un moment décisif de l'histoire de l'humanité où les paramètres changent, où nous assistons à un moment de profonde mutation dans la société.

On dirait qu'avec l'avènement de l'ère industrielle, la conquête de l'espace, les avancées des technologies de l'information et des communications, un véritable raz-de-marée, un vent de folie s'était emparé de nous, nous amenant à l'autre bout du pendule et se traduisant par une consommation débridée. On s'est laissé griser par un faux sentiment de puissance jamais égalé, un appétit insatiable pour toutes sortes de gadgets, avec une expression consacrée : *The sky is the limit*. On se donnait le droit d'utiliser impunément les ressources de la terre, jusqu'à épuisement sans aucune préoccupation pour les générations futures. On assiste maintenant à un retour du pendule, à un changement de paradigme où c'est l'humain, dans ses interactions avec la nature, qui est au centre.

Dans le monde de l'éducation, de plus en plus de commissions scolaires se dotent d'une politique environnementale, d'un plan vert, qui se traduit par une diminution tangible des émissions de gaz à effet de serre, par des politiques de gestion des matières résiduelles, d'achats écoresponsables, par des choix écoénergétiques pour la gestion de leurs bâtiments. On observe, lentement mais sûrement, des changements d'habitudes, de comportements et d'attitudes.

Dans les écoles, on fait de plus en plus de places de rangement pour vélos. Il y a de plus en plus de projets de verdissement de cours d'écoles, de jardins potagers. On a une vision plus systémique qui fait le lien entre la santé, l'alimentation, l'environnement, les modes de production et de consommation. L'école est de plus en plus et de mieux en mieux imbriquée dans la communauté.

C'est peut-être le monde de l'éducation qui, en définitive, stimule les changements que l'on observe parallèlement dans la société. L'école devient ainsi un levier, un véritable moteur de changement pour la société. Cela

1 REVÉRÉT, J.-P. et GENDRON, Corine, UQAM, Chaire de responsabilité civile et de développement durable.





n'étonne plus personne maintenant de voir les gens apporter leurs propres sacs d'épicerie pour réduire l'utilisation des sacs en plastique.

Dans les villes, les places de rangement réservées pour les vélos, des vélos mis à la disposition des piétons à un prix modique, les espaces de plus en plus nombreux de circulation pour les cyclistes font partie du paysage urbain. Les espaces de stationnement sont réduits

et le transport en commun valorisé. Les parcs sont mis en valeur, on parle de verdissage des terrains de stationnement, de toits verts, d'agriculture urbaine, de potagers collectifs.

Il y a aussi éveil des consciences à l'échelle planétaire à savoir que les catastrophes naturelles, les tensions et les conflits armés à l'autre bout de la planète nous concernent, que les frontières ne sont pas étanches. Également, on est de plus en plus conscients qu'on a le pouvoir et le devoir de s'informer, qu'on a le pouvoir de se mobiliser et d'agir, que les groupes de pression peuvent s'avérer très efficaces et, qu'en tant que membres de la société civile, nous avons tout un chacun le pouvoir et les moyens d'influencer nos décideurs, quels que soient notre statut socioéconomique, notre niveau d'instruction ou notre métier.

Tout cela est certainement porteur d'espoir. Cependant cet espoir ne devrait pas nous mettre dans un état de béatitude soporifique qui nous amène à nous reposer sur nos lauriers, mais plutôt à réaliser que nous sommes dans un état d'équilibre fragile, précaire, qui peut basculer à tout moment. C'est aussi cet état de déséquilibre imminent qui nous pousse à rechercher l'équilibre pour ne pas tomber et qui devrait nous inciter à toujours plus de vigilance.

La vigilance sur tous les plans. Les manifestations de la violence, du racisme, des préjugés sont multiples, sournoises et prennent diverses formes qui peuvent sembler anodines avant d'exploser. Le 20^e siècle qui vient de s'achever est là pour nous le rappeler. En cent ans, cinq génocides : le génocide des Arméniens en 1915, l'Holocauste dans les années 40, ensuite le Kosovo, le Cambodge et, plus proche de nous, le Rwanda. En moyenne, un génocide tous les 20 ans !

Oui, malgré tout cela il faut garder l'espoir. Et nul ne le fait mieux que Yann Arthus-Bertrand qui, dans le film *Home*² qu'il a réalisé et offert gratuitement au monde entier, fait l'état des lieux de notre planète en insistant sur les conséquences des dommages causés par l'activité humaine sur la biodiversité, des tensions et conflits autour de l'exploitation des ressources et ensuite termine son film ainsi :

☘ Faut-il toujours construire des murs pour rompre les chaînes de solidarité humaine ? Séparer les hommes d'autres hommes, le bonheur des uns du malheur des autres ?

☘ Il est trop tard pour être pessimiste. Un homme, même seul, peut abattre tous les murs.

☘ Tant que la terre existe, l'énergie du soleil est inépuisable. Il suffit de cesser de fouiller le sol et de lever les yeux vers le ciel.

☘ Beaucoup d'exemples qui témoignent de l'éveil des consciences tracent les voies d'une nouvelle aventure humaine fondée sur la mesure, l'intelligence et le partage.

☘ C'est le moment d'aller à la rencontre l'un de l'autre, car ce qui est important ce n'est pas ce que nous avons perdu, mais ce qu'il nous reste. Il nous reste la moitié des forêts du monde, des milliers de rivières, de lacs et de glaciers, des milliers d'espèces bien vivantes encore. Nous savons très bien qu'aujourd'hui les solutions existent. Nous avons tous le pouvoir de changer.

☘ À nous d'écrire la suite de notre histoire ensemble.

Voici tout un contrat pour les enseignants, les futurs enseignants et pour ceux, en amont, professeurs et formateurs, qui se sont donné comme défi de rendre ces derniers conscients de l'importance, de la beauté, mais aussi de la complexité, de la nécessaire polyvalence de leur rôle et de la responsabilité morale et éthique qui accompagne l'exercice de cet extraordinaire métier.

Serait-ce le personnel de l'éducation le véritable pilier de la société, puisque c'est à lui qu'il incombera de former les principaux acteurs de la société civile de demain, dont nos futurs décideurs ?

Toutes ces personnes auront à créer un climat de confiance qui stimule chez leurs élèves la curiosité, le désir d'apprendre, de s'informer, une ambiance qui permet le dialogue, le questionnement, le débat, leur donne le droit de rêver la société dans laquelle ils souhaiteraient vivre.

Bref, le rôle de l'éducateur est fondamental. Il requiert sûrement de la vision, une bonne dose de charisme, de passion et de conviction. Puisque l'enseignant peut être une véritable source d'inspiration et d'enthousiasme pour ses élèves, il se doit d'être conscient de l'influence et du pouvoir qu'il peut avoir sur ses jeunes, dans le bon sens comme dans le mauvais sens.

C'est sur les bancs d'école que l'on apprend à gérer des conflits, à se réconcilier et à pardonner. C'est aussi sur les bancs d'école que poussent les racines de la société de demain et que l'on apprend à devenir un citoyen écoresponsable, un futur citoyen-acteur dans la société civile qui saura critiquer intelligemment et apporter des solutions éclairées, dynamiques et innovantes.

Laissons le dernier mot à Pierre Rabhi³, pris dans sa *Charte Internationale pour la Terre et l'Humanisme* (Colibris, mouvement pour la Terre et l'Humanisme) :

« La planète Terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit. »

Pierre Rabhi

3 Pierre Rabhi, philosophe et écrivain est un des pionniers de l'agriculture biologique française.
www.colibris-lemouvement.org

2 *Home* (2009). Yann Arthus-Bertrand, réalisateur, France, 94 min.

Les trousse EVB-CSQ et leurs composantes

Voici les principales trousse élaborées par le mouvement des Établissements verts Brundtland de la Centrale des syndicats du Québec (EVB-CSQ), en collaboration avec divers organismes tels que RECYC-QUÉBEC, partenaire depuis les tout débuts, Oxfam-Québec et sa division jeunesse le CLUB 2/3, Équiterre, l'ACDI, l'Agence de l'efficacité énergétique (AEE), le Fonds d'action québécois pour le développement durable (FAQDD), ENJEU, la Biosphère d'Environnement Canada, l'UNICEF, etc.

Toutes ces trousse s'inscrivent d'emblée dans une perspective d'éducation pour un avenir viable (EAV) et se situent en plein cœur des enjeux de cette décennie du développement durable (2005-2014) telle qu'annoncée par les Nations Unies. Elles adoptent une démarche basée sur la réflexion, le questionnement et la résolution de problèmes. Elles ont pour objectif de développer chez les jeunes une citoyenneté responsable axée sur les valeurs d'écologie, de pacifisme, de solidarité et de démocratie. Ces quatre valeurs prennent alors tout leur sens et leur signification, puisqu'elles s'incarnent dans ces espaces particulièrement privilégiés de parole, de réflexion et d'action que sont la classe, l'école, le quartier, la communauté et le monde.



Enfants du monde

La trousse *Enfants du monde* est spécialement conçue pour les jeunes du préscolaire et du primaire. Les huit pays visités sont : l'Angola, la Chine, la Malaisie, le Mexique, le Niger, le Paraguay, le Rwanda et la Sierra Leone.

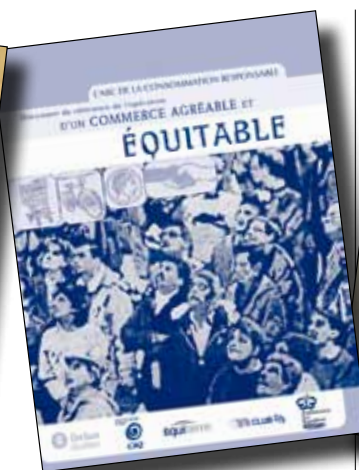
Elle comprend huit activités pédagogiques se rattachant à huit problématiques : les droits de l'enfant, le droit à l'éducation, les enfants soldats, l'environnement, les mauvais traitements, la pauvreté, la santé et le sida. Ces activités visent à sensibiliser les jeunes et à développer chez eux une prise de conscience des droits fondamentaux des enfants à travers le monde. Ces huit problématiques sont présentées par huit témoins vivant dans chacun des pays visités. C'est donc leur propre réalité qui nous est expliquée par ces enfants.



Des idées dans l'air (DIDA)

La trousse DIDA traite des changements climatiques et de leurs impacts sur notre mode de vie, notre santé, notre alimentation et nos habitudes de consommation.

À travers les activités pédagogiques proposées, elle vise à sensibiliser les jeunes aux causes et aux conséquences des changements climatiques, pour ensuite en arriver à la recherche active de solutions. Il s'agit d'une approche à la fois scientifique, éthique et artistique qui leur permet d'exprimer leur point de vue à l'égard des changements climatiques à travers des œuvres artistiques et médiatiques. Elle s'adapte à tous les ordres d'enseignement.



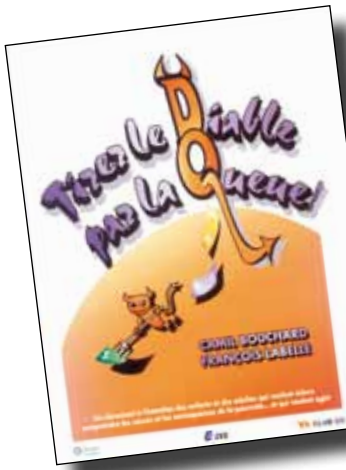
D'un commerce agréable et équitable

Il s'agit d'une trousse comprenant un guide d'activités pédagogiques pour le primaire, un autre pour le secondaire et un document de référence, *L'ABC de la consommation responsable*, composé de 50 fiches permettant discussion, échange et débat. L'utilisation de ce matériel permet de faire prendre conscience aux jeunes qu'en consommant de façon responsable, chacun de nous peut changer le monde, puisque nos modes de consommation ont un impact majeur sur l'environnement et sur la société.



La Terre dans votre assiette

Il s'agit d'une trousse qui vise à sensibiliser les jeunes et les adultes aux enjeux liés à une activité aussi fondamentale que quotidienne, l'alimentation, et au fait que même si « Ce qu'on mange vient de partout ! Ce n'est pas partout que l'on mange... ». Les activités proposées dans cette trousse pédagogique permettent de prendre conscience que nos modes de production et d'alimentation ainsi que nos choix de consommation ont des conséquences énormes sur la santé, l'environnement et la société.



Tirer le diable par la queue !

Cette trousse porte sur l'utilisation d'un matériel pédagogique qui s'adapte facilement à différents ordres d'enseignement. Son objectif est de faire réfléchir les jeunes aux multiples causes et conséquences de la pauvreté ainsi qu'à ses répercussions sur l'ensemble de la planète, pour pouvoir ensuite déterminer les solutions possibles.



S'investir dans nos communautés... en citoyens du monde

Cette trousse vise les jeunes du 3^e cycle du primaire et les élèves du secondaire et s'adapte facilement aux adultes. Elle comprend le *Guide du manifestif* qui s'adresse directement aux jeunes et contient une foule d'idées et de conseils pour mobiliser les élèves de son école, ainsi que des réponses à des questions qu'ils pourraient se poser. Le *Passeport du jeune citoyen responsable* l'accompagne sur plusieurs années, puisque les actions et les projets écocitoyens dans lesquels il se sera impliqué tout au long de son parcours scolaire seront consignés dans celui-ci. Ce passeport sera également validé par son enseignant au fur et à mesure. On y retrouve aussi un guide pédagogique qui présente une démarche en neuf étapes pour réaliser un projet qui, en mettant à contribution les compétences des élèves, leur savoir-faire et leur créativité, leur donne le goût de s'impliquer et de s'engager dans l'élaboration et la mise en marche d'un projet qui leur tient à cœur.



Fleuves du monde

La trousse *Fleuves du monde* est une véritable invitation au voyage et à l'aventure par la découverte, à travers huit regards thématiques portant sur huit grands fleuves de pays en développement. Cette aventure permet aux élèves de faire face à d'autres réalités, particulièrement celle des populations riveraines, tout en les aidant à mieux comprendre leur propre réalité et celle de notre fleuve, le Saint-Laurent. Elle leur permet également d'agir pour la protection et l'accès à l'eau ici et ailleurs.

Les huit thématiques sont traitées dans une perspective de développement durable sous les angles :

- ✿ de la biodiversité et du tourisme pour l'Amazone,
- ✿ de l'agriculture et de l'alimentation pour le Mékong,
- ✿ de la pollution et des infrastructures pour le Yangzi Jiang,
- ✿ de la santé et de l'approvisionnement en eau pour le fleuve Sénégal,
- ✿ de la culture et des traditions pour le Gange,
- ✿ des conflits d'utilisation de l'eau pour le Nil,
- ✿ de la sécurité et des conflits armés pour le Tigre et l'Euphrate,
- ✿ et enfin, de la gestion et de la gouvernance pour le fleuve Niger.



Jeunes du monde en santé

Destinée aux jeunes du 3^e cycle du primaire et du secondaire, l'opération pédagogique *Jeunes du monde en santé* repose sur la production d'une trousse éducative.

L'opération *Jeunes du monde en santé* est une invitation à concevoir un monde solidaire à travers le portrait de santé d'enfants du Québec, du Nunavik et de l'Afrique subsaharienne. La trousse a été conçue afin de permettre aux jeunes d'âge scolaire de mieux connaître les liens entre qualité de l'environnement et santé humaine, d'affronter la réalité que vivent d'autres jeunes de leur âge, mais également de mieux comprendre la leur, d'ouvrir un dialogue et de découvrir comment peut se bâtir concrètement une solidarité entre jeunes du monde autour du thème de la santé environnementale.

La thématique permet notamment de sensibiliser les jeunes aux *objectifs du Millénaire* pour le développement qui touchent plus spécifiquement la question de la santé environnementale. Les jeunes seront ainsi amenés à se considérer comme citoyens solidaires, à reconnaître la contribution canadienne dans la résolution des problèmes indiqués et à s'impliquer concrètement pour l'amélioration de l'environnement et de la santé des enfants du monde.

Le mouvement EVB-CSQ, véritable porte d'entrée pour une nouvelle école

Le mouvement EVB-CSQ constitue une véritable porte d'entrée pour une nouvelle école. Les outils développés par les EVB-CSQ et à travers lesquels s'incarnent les fondements et la philosophie de ce mouvement s'appuient sur les mêmes approches pédagogiques que celles qui véhiculaient l'esprit et la philosophie du Programme de formation de l'école québécoise.

Voyons en quoi consistent ces approches.

La pédagogie de la coopération vise le développement et l'apprentissage des habiletés sociales comme apprendre à travailler en équipe et à développer les valeurs d'entraide, de coopération, de responsabilisation, d'autonomie dans l'interdépendance et d'engagement. Chacun est responsable du bon fonctionnement de l'équipe et met ses compétences au service de celle-ci, en vue de la réalisation d'un projet. Un retour constant sur le fonctionnement des équipes permet d'aplanir au fur et à mesure les difficultés rencontrées, de réajuster le tir et d'assurer l'efficacité du travail de celles-ci.

La pédagogie par projets permet de réaliser des projets à l'intérieur d'une démarche qui amène les élèves à construire leur savoir à partir de leurs connaissances antérieures, des questions qu'ils se posent et à partir de ce qu'ils veulent savoir ou explorer. La classe devient alors une communauté où chacun apprend de l'autre. On mise sur la curiosité des élèves et leur désir

d'apprendre. Ainsi, ils apprennent à rechercher l'information à partir de diverses sources que l'on aura déterminées au préalable, à trier cette information, à la sélectionner, à la traiter, à l'utiliser pour finalement décider de ce que l'on choisit de diffuser et des moyens de diffusion. Cette pédagogie fait une large place à la pédagogie de la coopération et aux technologies de l'information et de la communication.

La pédagogie de la conscientisation permet aux élèves de devenir des acteurs et des agents de changement. En effet, elle les incite à porter un regard critique sur le monde qui les entoure pour mieux leur permettre de s'engager dans une dynamique de recherche de solutions. Cela implique évidemment la remise en question de leur propre mode de vie et de leurs habitudes de consommation.

La pédagogie de l'espoir, terme de plus en plus utilisé dans le circuit des EVB-CSQ, vise à combattre le défaitisme, le cynisme, la dérision, l'inertie, le découragement et la résignation. Le jeune s'engage dans une démarche de recherche active de solutions, telles que contrer les effets

des changements climatiques, trouver des moyens pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, réduire la consommation d'énergie, rationaliser l'utilisation de l'eau potable, etc. Cette recherche de solutions permet à l'élève de réaliser que lui aussi peut contribuer, selon ses moyens, à la construction d'un monde meilleur.

Les compétences transversales et les domaines généraux de formation

On peut fort aisément voir le lien entre les approches pédagogiques qui sous-tendent les outils mis à la disposition des EVB et le développement des compétences transversales ainsi que les domaines généraux de formation, deux des principales exigences du programme de formation de l'école québécoise.

Les compétences transversales

Les compétences transversales sont des compétences qui transcendent les matières disciplinaires et les domaines généraux de formation. Elles constituent des outils importants que les élèves auront à développer et à mettre à contribution, à l'intérieur de chacune des disciplines, aussi bien que dans les domaines généraux de formation et qui leur permettront d'appréhender le monde qu'il aura à affronter dans toute sa complexité.

En continuité avec les activités et les projets suggérés dans les diverses troupes EVB-CSQ et les approches pédagogiques privilégiées, l'élève pourra développer son jugement critique, sa capacité de résolution de problèmes, sa créativité et exploiter l'information recueillie

(compétence d'ordre intellectuel). Ces activités et ces projets, dans lesquels le jeune s'engage, l'amèneront à réviser ses habitudes de consommation, à développer des valeurs écocitoyennes de solidarité, d'entraide et de démocratie qui lui permettront de prendre position par rapport à lui-même, par rapport aux autres ainsi que par rapport à son environnement. Ils lui fourniront également les outils pour construire et consolider son système de valeurs, son sens éthique et son estime de lui-même (compétence d'ordre personnel et social).

Pour mener à terme les projets dans lesquels il s'engage, il aura besoin, de toute évidence, de se donner des méthodes efficaces de travail et d'utiliser les technologies de l'information (compétence d'ordre méthodologique).

Et enfin, comme le jeune travaillera en équipe, il aura à chercher de l'information, à la comprendre, à l'analyser et à la diffuser, ce qui lui permettra de développer sa compétence à communiquer oralement, par écrit et de façon non verbale (compétence de l'ordre de la communication).

Les domaines généraux de formation

Les domaines généraux de formation constituent, ni plus ni moins, l'ensemble des grandes problématiques, les enjeux actuels que notre société doit affronter et auxquels les jeunes auront à faire face.

Environnement et consommation : ce volet des domaines généraux de formation se trouve largement couvert par les diverses activités qui permettent à l'élève de réfléchir sur les problématiques environnementales

(la pollution de l'air, de l'eau, de la terre, les changements climatiques et la nécessité de réduire les gaz à effet de serre, etc.). Il prendra conscience qu'en changeant ses habitudes de consommation, il pourra contribuer à une meilleure qualité de vie (respect des 3R : **R**éduire la consommation, **R**éutiliser et **R**ecycler), cela en évitant le gaspillage d'eau et d'électricité, en favorisant la marche, l'utilisation du vélo et des transports en commun, etc.

Vivre ensemble et

citoyenneté : sensibiliser les jeunes à la gestion responsable des ressources nous mène au paradigme du développement durable ; répondre

à nos besoins sans hypothéquer ceux des générations à venir. Les activités qui permettent à l'élève de prendre conscience de l'impact de ses gestes sur l'environnement, de s'impliquer de façon active dans la recherche de solutions, d'assumer pleinement et avec intégrité son rôle de citoyen dans un esprit de solidarité, d'entraide et de démocratie vis-à-vis de lui-même et de ses concitoyens donnent tout son sens à ce volet du domaine général de formation.

Santé et bien-être : toute cette sensibilisation et les prises de conscience que le jeune fera à travers les activités qui lui sont proposées

dans le volet Écologie contribueront de toute évidence à le responsabiliser par rapport à sa santé. Il comprendra vite les effets néfastes sur son bien-être de la pollution de l'air qu'il respire, de la contamination de l'eau qu'il boit et de celle de la terre qui le nourrit. Il adoptera des comportements plus cohérents et plus congruents avec ce qu'il aura appris.

Orientation et entrepreneuriat

: le volet solidarité offre la possibilité aux jeunes de se familiariser avec le domaine de l'entrepreneuriat. Par exemple, le fait de créer une boutique dans leur école pour vendre des produits équitables ou

des objets fabriqués par eux-mêmes les amènent à découvrir divers aspects du commerce : l'achat, la vente des produits, la mise en marché, la publicité, l'étiquetage, les profits et leur utilisation, etc.

Médias : les approches pédagogiques utilisées dans les troupes EVB-CSQ misent, entre autres, comme nous l'avons mentionné plus haut, sur la réflexion, le questionnement, la recherche et le traitement de l'information. Ces approches aiguissent chez les élèves leur curiosité et leur donnent le goût d'aller fouiller dans les médias avec un regard de plus en plus critique.

Annexe 3

Déclaration du Collectif pour une pédagogie de l'espoir

Fondements

1. La pédagogie de l'espoir reconnaît le droit et la capacité du jeune à apprendre et à se développer. Elle reconnaît aussi l'importance d'une coopération et d'un soutien intergénérationnels.
2. La pédagogie de l'espoir repose sur la détermination d'une situation donnée et sur l'analyse de ses causes et impacts, grâce à la réflexion critique, la recherche des faits et la planification d'une démarche d'apprentissage.
3. La pédagogie de l'espoir considère que toute situation, avec la connaissance de ses causes et impacts, implique la recherche d'une solution durable qui sera atteinte par l'action réfléchie.
4. Un enjeu initial constitue une situation idéale pour développer, grâce à la réflexion, la recherche des faits et la planification ainsi que le potentiel humain de transformation de la réalité actuelle, ce qui donne un sens élargi à l'éducation. Cet enjeu peut se définir autour d'un problème, d'un besoin ou d'un rêve.

Analyse

5. Pour parvenir à déterminer les causes des enjeux actuels, la pédagogie de l'espoir nécessite le développement d'une compréhension profonde de tout ce qui existe en établissant les liens nécessaires.
6. L'analyse requiert une approche qui favorise une vision globale et intégrée.

7. En reconnaissant l'interdépendance propre à la réalité, la solution pratique adoptée pour résoudre une situation problématique doit être conçue et effectuée en collaboration (en dialogue) avec son milieu naturel et social. Le concept d'interdépendance doit amener à éliminer les rapports de force et hiérarchiques, à favoriser la concertation et le travail d'équipe ainsi que la reconnaissance de la responsabilité de tous envers tout.

Transformation

8. La compréhension approfondie d'une situation, de ses causes et des solutions appropriées doit permettre de développer une vision critique de la réalité qui soit inclusive de la diversité et fondée sur le potentiel humain collectif à la source d'une transformation de la réalité.
9. L'acquisition de cette vision partagée permet un sens collectif des responsabilités et des devoirs à l'égard de soi comme des autres. La responsabilisation interpersonnelle dans un univers cohérent avec une vision commune de la réalité constitue, pour les collectivités, une grande motivation et une force déterminante pour l'action.
10. L'action de transformation qui découle de la vision positive de l'avenir est en soi un champ d'apprentissage où la sagesse émerge par la pratique et selon le contexte précis où s'exerce cette pratique. La pédagogie de l'espoir reconnaît l'importance de la collectivité et du sens collectif.

Note : Déclaration issue du colloque Comment parler d'avenir aux jeunes ? organisé conjointement par les Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ) et la Fondation Monique-Fitz-Back en février 2009 (Actes du Colloque à www.evb.csq.qc.net/index.cfm?2,0,1666,9544,2993,1913,html)

LIENS UTILES

Voir le site des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ) (www.evb.csq.qc.net), plus particulièrement le calendrier des activités EVB-CSQ que l'on retrouve dans la rubrique Activités et dont la mise à jour des liens internet est effectuée régulièrement.

Voir aussi le répertoire des ressources en éducation relative à l'environnement du Québec : www.aqpere.org/repertoire